

Les Misérables en mots et sur scène

- Une comparaison entre le roman et la comédie musicale

Université de Lund

Centre de langues et de littérature

Directeur de mémoire : Björn Larsson

Elin Nilsson

FRAK01 Printemps 2012

Mémoire de 90 crédits

Table des matières

1. Introduction	3
1.1. Les Misérables	3
2. Les Misérables en mot et sur scène	4
2.1 Fantine	4
2.1. Cosette	7
2.2. Marius	10
2.3. L'idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis	12
2.4. Jean Valjean	16
3. Conclusion	20
4. Bibliographie	22

1. Introduction

Je n'étais jamais la personne qui aimais le théâtre, des pièces ou des comédies musicales (par la suite abrégé CM). Je n'étais jamais le type qui pensait que la haute culture était des divertissements. Mais une de mes amies a découvert *Les Misérables* comme CM après son déplacement à Londres et elle l'adorait. L'été 2011 elle me montrait son DVD de *Les Misérables 25e Anniversaire* à Londres et je l'aimais ! Après avoir vu la CM, j'ai acheté le DVD moi-même. J'ai cherché toutes les chansons en anglais sur YouTube, ainsi que les chansons en français et en suédois, et lisais sur la CM à Wikipédia. Après m'être renseigné sur la CM, je suis vite venu à me renseigner sur le roman et j'ai compris que beaucoup de choses étaient différents entre la CM et le livre. J'ai découverte des personnages que je n'avais jamais connus à la CM. Naturellement j'avais envie de lire le roman, mais je ne pouvais pas trouver le temps à lire. C'était à ce moment que je me suis décidée de faire des *Misérables* le sujet de mon mémoire français.

Maintenant, après avoir lu le roman, c'est comme si j'avais fait la connaissance d'un groupe d'hommes que je n'avais que rencontré brièvement avant. Je comprends mieux l'intrigue et les actions de quelques personnages. Le roman les explique mieux que la CM. En fait, je ne comprends pas pourquoi les scénaristes de la CM ont supprimé certaines choses. Mais il y a aussi des choses dans le roman que je ne comprends pas pourquoi ils sont là. Dans cette étude, je ferai une comparaison entre les deux et une analyse des différences. Puisque le roman est divisé en cinq parties : Fantine, Cosette, Marius, L'idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis et Jean Valjean, ce mémoire va aussi être divisé en parties correspondant aux parties du roman pour faciliter la comparaison. Toutes les indications de pages sont pour *Les Misérables* et toutes les indications de la CM sont dans l'annexe. Toutes les références à la CM portent sur des chansons.

1.2 Les Misérables

Qui n'a pas entendu le nom des *Misérables* ? L'intrigue s'articule autour de Jean Valjean et les gens qu'il rencontre. Ces gens sont tous présentés et le lecteur fait connaissance avec les personnages secondaires. Jean Valjean est un ancien forçat qui, après être libéré, s'est décidé de détester le monde et se venger. Cela devient difficile après sa rencontre avec l'évêque de Digne qui fait que change d'avis et enfin il se décide de devenir honnête homme et se repentir ces vieux fautes et méfaits. Il parvient à devenir le maire d'une ville qui va prospérer. Après quelques temps, il rencontre Fantine qui est très pauvre. Elle est malade et elle a été forcée de laisser sa fille chez un couple aubergiste. Valjean promet de récupérer l'enfant et prendre soin d'elle, mais peu après il est chassé par Javert parce qu'on a révélé que le maire M. Madeleine en réalité est le forçat Valjean. Il est incarcéré encore une fois, cette fois pour le reste de sa vie. Mais il s'enfuit et parvient à convaincre tout le monde que

Valjean est mort. Il a récupéré Cosette chez les Thénardier qui l'ont totalement utilisé comme une esclave. Malgré le fait que Valjean a payé les Thénardier pour récupérer Cosette, M. Thénardier les chasse et ils sont forcés de fuir. Ils se réfugient à la mesure Gorbeau, mais Valjean est chassé par Javert. Javert n'était jamais convaincu de la mort de Valjean et il a continué à le chercher en secret. Valjean et Cosette trouvent enfin ses refuges dans un cloître où Cosette obtient son éducation et peut grandir en sécurité.

Mais Thénardier a continué de chasser Cosette et reproche à Valjean la pauvreté qui les a frappés après qu'il a récupéré Cosette. En même temps, Marius rencontre Thénardier et Éponine. Marius est un pauvre étudiant qui habite à la mesure Gorbeau à ce moment-là. La famille Thénardier y habite aussi. Marius a vu Cosette avant et est tombé amoureux d'elle, mais il a aussi une histoire avec le nom Thénardier. Les étudiants de Paris sont à ce moment très importants. Après la révolution du mai, le rebelle Enjolras continue à demander justice et il l'obtient avec lui ses Amis de l'ABC, parmi eux Marius. Éponine est tombée amoureuse de Marius, Cosette aussi est tombée amoureuse de lui et à leur bonheur ils ne voient pas le malheur d'Éponine. Malgré la mort qui est présent partout dans le roman, il a finalement sa fin heureuse.

2. Les Misérables en mot et sur scène

2.1 Fantine

Le roman commence avec une présentation de l'évêque de Digne, qui est très peu présent dans la CM. Dans le roman, au contraire, on apprend son histoire entière. L'évêque joue, tant dans le roman que dans la CM, le rôle du seul homme qui veut accueillir le forçat Jean Valjean et lui donne un repas et un lit pour la nuit. Valjean, qui est un homme haineux encore à ce moment, vole toute l'argenterie de l'évêque et s'échappe. Mais il est arrêté par la police et ramené à l'évêque qui prétend qu'il lui a donné toute l'argenterie, exactement comme Valjean a menti à la police. Cette scène a lieu dans la CM aussi. La bonté de l'évêque touche Valjean, qui d'abord ne peut pas croire en sa bonne chance. Puis quand il vole une pièce de quarante sous d'un garçon nommé Petit-Gervais (pas mentionné à la CM) il est surmonté par la bonté de l'évêque et jure qu'il va essayer de devenir honnête homme et recevoir le salut de Dieu. Dans la CM, l'évêque chante : « Recommence une autre vie. C'est ton âme que j'achète. C'est ton âme que je veux et au nom de tous les saints ce soir je la donne à Dieu. »¹ Dans le roman l'évêque dit : « N'oubliez pas, n'oubliez jamais que vous m'avez promis d'employer cet argent à devenir honnête homme. Jean Valjean, mon frère, vous n'appartenez plus au mal, mais au bien. C'est votre âme que je vous achète ; je la retire aux pensées noires et à l'esprit de perdition, et je

¹ « L'évêque de Digne » p. 1 de l'annexe

la donne à Dieu. » (p. 160) Dans la CM Jean Valjean se décide plus vite de suivre les conseils de l'évêque et quitte son passé et son nom la même nuit. Jean Valjean chante : « Toutes mes certitudes s'effondrent et je pleure comme la terre tremble. Je regarde dans le vide un autre homme qui me ressemble. Je vais épargner au monde la colère de Jean Valjean. Jean Valjean est mort ce soir ; ici commence une autre histoire. »² Dans le roman, au contraire, Jean Valjean ne dit rien, mais il y a une longue description de ses émotions quand il se décide de devenir honnête homme. Un part de cette description est la suivante :

« Pendant qu'il pleurait, le jour se faisait de plus en plus dans son cerveau, un jour extraordinaire, un jour ravissant et terrible à la fois. Sa vie passée, sa première faute, sa longue expiation, son abrutissement extérieur, son endurcissement intérieur, sa mise en liberté réjouie par tant de plans de vengeance, ce qui lui était arrivé chez l'évêque, la dernière chose qu'il avait faite, ce vol de quarante sous à un enfant, crime d'autant plus lâche et d'autant plus monstrueux qu'il venait après le pardon de l'évêque, tout cela lui revint et lui apparut, clairement, mais dans une clarté qu'il n'avait jamais vue jusque-là. Il regarda sa vie, et elle lui parut horrible ; son âme, et elle lui parut affreuse. Cependant un jour doux était sur cette vie et sur cette âme. Il lui semblait qu'il voyait Satan à la lumière du paradis. » (p. 170)

Dans le roman l'évêque est mentionné de temps en temps et Valjean pense à lui parfois. Dans la CM, l'évêque apparaît dans cette seule scène et n'est plus mentionné.

Le roman parle beaucoup de la vie de Fantine et d'où elle vient : « Elle était née à Montreuil sur Mer de quels parents ? Qui pourrait le dire ? On ne lui avait jamais connu ni père ni mère. Elle se nommait Fantine. Pourquoi Fantine ? On ne lui avait jamais connu d'autre nom. » (p. 185) Dans la CM on se trouve à l'usine où Fantine travaille après avoir quitté Cosette chez les Thénardier. La première chose qu'on voit de Fantine dans la CM est quand il est révélé qu'elle a eu un enfant et que, à cause de cela, elle est renvoyée. Puis on voit comment elle est forcée de se prostituer et vendre ses cheveux. Il est intéressant qu'on ne dise pas dans la CM qu'elle est aussi forcée à vendre deux dents pour gagner de l'argent à envoyer aux Thénardier qui en demandent de plus en plus d'elle. Ce qu'on apprend de Fantine dans la CM est ce qu'elle dit dans sa chanson « J'avais rêvé ». « Il a accoutumé ma vie à la chaleur de sa présence et puis un jour il est parti en m'ayant volé mon enfance. »³ Cette « il » fait allusion à l'homme nommé Tholomyès. Le père de Cosette. Dans le roman il est très important, mais dans la CM cela est la seule allusion à lui. Quand la vie de Fantine avant l'usine et la prostitution est présentée dans le roman, Tholomyès occupe une très grande partie de sa vie. Dans le

² « Pourquoi ai-je permis à cet homme ? » p. 2 de l'annexe

³ « J'avais rêvé » p. 4 de l'annexe

roman, sa beauté joue un plus grand rôle, mais dans la CM sa beauté n'est presque pas mentionnée. Des allusions sont faites quand la vieille femme veut acheter ses cheveux et quand les autres femmes travaillant à l'usine dit que le contremaître est attiré par elle. Dans le roman sa beauté est décrite comme cela : « Elle avait de l'or et des perles pour dot, mais son or était sur sa tête et ses perles étaient dans sa bouche. » (p. 186) Dans le roman, il est aussi important que Fantine déteste aussi bien Javert que Valjean. Elle déteste Valjean parce que l'usine était à lui et elle le blâme pour être renvoyée. Elle déteste Javert parce qu'il ne l'écoute pas et l'incarcère directement après un incident avec une bourgeoise. Valjean sauve Fantine et la met à l'hôpital. Après quelque temps, Fantine meurt malade et malheureuse à l'hôpital avec rien, mais la promesse de Valjean qu'il va prendre soin de Cosette à sa place. Sa promesse est néanmoins différée quand il est encore une fois incarcéré.

Le procès, à lequel Valjean est présente comme M. Madeleine, joue un très petit rôle dans la CM, mais est très long dans le roman. Le roman raconte comment il arrive à la salle du tribunal, que c'est un voyage assez long, et comment il entre à la salle du tribunal. Le roman parle des témoins et des vieux camarades de Valjean à la prison. Ses doutes et ses pensées sont nombreux au roman. Dans la CM, le procès a son propre chanson qui résume les pensées de Valjean assez bien, mais on ne sait rien sur le procès même, autre qu'un autre homme va être condamné pour les crimes de Valjean. « Si je me tais, je me damne et si je parle, je me condamne. »⁴ Mais il se décide de parler et avouer qu'il est Jean Valjean est pas monsieur le maire Madeleine. Au roman : « Messieurs les jurés, faites relâcher l'accusé. Monsieur le président, faites-moi arrêter. L'homme que vous cherche, ce n'est pas lui, c'est moi. Je suis Jean Valjean. » (p. 393). Dans le roman, Valjean essaie ensuite de prouver qu'il est vraiment Valjean. Dans la CM, cela n'est pas nécessaire Valjean dit seulement : « Rien à faire ! Je suis Jean Valjean. Voilà Javert, la vérité. C'est un innocent qui est jugé. Regarde bien ! 24-601 ! »⁵

Javert est aussi un personnage intéressant. Un policier qui a visité une prison, sa visite résultait d'une grossesse – c'était la mère de Javert.

« En grandissant, il pensa qu'il était en dehors de la société et désespéra d'y rentrer jamais. Il remarqua que la société maintient irrémisiblement en dehors d'elle deux classes d'hommes, ceux qui l'attaquent et ceux qui la gardent ; il n'avait que le choix qu'entre ces deux classes ; en même temps il se sentait je ne sais quel fond de rigidité, de régularité et de probité, compliqué d'une inexprimable haine pour cette race de bohèmes dont il était. Il entra dans la police. » (p. 252 – 253)

⁴ « Le procès : comment faire ? » p. 6 de l'annexe

⁵ « Le procès : comment faire ? » p. 6 de l'annexe

Comme cela est le cas avec tous les autres personnages, on apprend beaucoup plus sur Javert dans le roman que dans la CM. L'histoire de Javert est mentionnée en passant à la chanson avec laquelle Javert confronte Valjean avant le procès : « Tu oses me parler de crime et du prix qu'il faut payer. Chaque homme doit choisir sa voie, même s'il naît dans le péché. Tu ne sais rien de Javert. Je suis né dans une cellule, parmi des déchets comme toi, entouré de hors de la loi. »⁶ Dans le roman, il n'est pas présent au procès, mais il y est dans la CM.

2.2 Cosette

Beaucoup de cette partie nommée « Cosette » n'est pas dans la CM. La première chose qui se passe dans le roman, c'est qu'on parle de la guerre napoléonienne et la bataille de Waterloo. Au début ce n'est pas évident pourquoi. Puis Thénardier apparaît comme l'homme qui a sauvé la vie d'un homme nommé Pontmercy. Cela devient important plus tard dans le roman. Cependant, cela ne semble pas avoir été considéré très important pour l'histoire principale, parce que cela n'est pas dans la CM.

Le chapitre suivant traite de Valjean. Les journaux racontent qu'il est retourné en prison, cette fois pour le reste de sa vie. Ce chapitre explique comment Valjean a réussi à convaincre tout le monde qu'il était mort. Un navire est près de la côte, mais il est pris dans une tempête. Un marin tombe à l'eau et se noie. Valjean demande au gardien s'il peut aider le marin qui se noie. Le gardien est d'accord et enlève ses chaînes. Valjean plonge et ramasse le marin, puis il se jette dans la mer à nouveau et n'atteint pas à la surface. On le cherche pendant des heures, mais on ne peut pas le trouver et on le croit noyé. « Hier, un forçat, de corvée à bord de l'*Orion*, en revenant de porter secours à un matelot, est tombé à la mer et s'est noyé, On n'a pu retrouver son cadavre. On présume qu'il se sera engagé sous les pilotis de la pointe de l'arsenal. Cet homme était écroué sous le no 9430 et se nommait Jean Valjean. » (p. 521) Rien de tout cela est inclus dans la CM. La CM donne plutôt l'impression que Valjean va directement du procès où il s'est révélé pour emporter Cosette, sans être arrêté de nouveau et que Javert continue à le chasser sans interruption.

Ensuite, dans le roman, on rencontre enfin la petite Cosette. Dès la partie de Fantine dans le roman on a su comment Cosette a été traitée par les Thénardier, mais maintenant on la rencontre elle-même. La jeune fille maigre joue sous la table avec une poupée de chiffon. On voit comment elle rêve d'avoir cette belle poupée dans la vitrine : « Toute cette boutique lui semblait un palais ; cette poupée n'était pas une poupée, c'était une vision. C'était la joie, la splendeur, la richesse, le bonheur, qui apparaissaient dans une sorte de rayonnement chimérique à ce malheureux petit être englouti si profondément dans une misère funèbre et froide. » (p. 539-540) Cette poupée est mentionnée dans la CM quand Cosette apparaît pour la première fois sur scène et chante son chanson *Une Poupée dans la*

⁶ « La confrontation » p. 6 de l'annexe

Vitrine. « C'est une poupée dans la vitrine qui me regarde et qui s'ennuie. Je crois qu'elle se cherche une maman et moi je veux qu'elle soit ma fille. »⁷ Cosette est envoyée aux ténèbres par Madame Thénardier pour ramener d'eau pour le cheval d'un client. Le seau est à peu près aussi grand qu'elle et il faut un certain temps pour elle d'aller à la source d'eau. Sur le chemin du retour à l'auberge, elle rencontre Valjean qui, après quelques questions, comprend que c'est Cosette. Il la suit à l'auberge comme un nouveau client pour une nuit et il voit comment les Thénardier traitent Cosette. Pour protester contre les Thénardier, il achète la jolie poupée pour Cosette la même nuit. « Cosette leva les yeux, elle avait vu venir l'homme à elle avec cette poupée comme elle eût vu venir le soleil, elle entendit ces paroles inouïes : *c'est pour toi*, elle le regarda, elle regarda la poupée, puis elle recula lentement, et s'alla cacher tout au fond sous la table dans le coin du mur. Elle ne pleurait plus, elle ne criait plus, elle avait l'air de ne plus oser respirer. » (p. 570) Le lendemain, il paie les Thénardier pour prendre Cosette avec lui et lui donne alors des vêtements tout noirs. Dans la CM, ce n'est pas inclus aux chansons que Valjean donne la poupée à Cosette.

Alors qu'on rencontre Cosette pour la première fois dans le roman, on obtient également une présentation des Thénardier. M. Thénardier est l'ami de tous et se considère comme un grand penseur sur un pied d'égalité avec Voltaire. Mme Thénardier est celui qui contrôle réellement l'auberge et pense que son mari est assez ridicule.

« Voilà le maître de la maison. Erreur. Elle n'était même pas la maîtresse. Le maître et la maîtresse, c'était le mari. Elle faisait, il créait. Il dirigeait tout par une sorte d'action magnétique invisible et continuelle. Un mot lui suffisait, quelquefois un signe ; le mastodonte obéissait. Le Thénardier était pour la Thénardier, sans qu'elle s'en rendît trop compte, une espèce d'être particulier et souverain. » (p. 533)

Dans la CM, la chanson de Cosette est directement suivie du moment où elle est envoyée par Madame Thénardier pour ramener l'eau. Arrive la chanson des Thénardier où il est dit qu'ils ne sont que des saboteurs en quête de profit. « Je facture les puces, les rats, les cafards. Je compte de combien leur ombre use le miroir. Avant leur départ, j'ajoute la valeur des mouches que leur clebs a gobées dans le secteur. On a tous nos petites ruses quand vient l'heure de l'addition avec tout ce qu'ils sifflent, pendant qu'y s'empiffrent, les chiffres montent et montent jusqu'au plafond. »⁸ Dans le roman, l'image est moins heureuse que dans la CM. Dans le roman, les portraits est comme cela :

⁷ « Une poupée dans la vitrine » p. 7 de l'annexe

⁸ « Maître Thénardier » p. 7 de l'annexe

« Cette femme était une créature formidable qui n'aimait que ses enfants et ne craignait que son mari. Elle était mère parce qu'elle était mammifère. Du reste, sa maternité s'arrêtait à ses filles, et, comme on le verra, ne s'étendait pas jusqu'aux garçons. Lui, l'homme, n'avait qu'une pensée : s'enrichir. [...] Ses théories d'aubergiste jaillissaient quelquefois de lui pas éclairs. Il avait des aphorismes professionnels qu'il insérait dans l'esprit de sa femme. – « Le devoir de l'aubergiste, lui disait-il un jour violemment et à voix basse, c'est de vendre au premier venu du fricot, du repos, de la lumière, du feu, des draps sales, de la bonne, des puces, du sourire ; d'arrêter les passants, de vider les petits bourses et d'alléger honnêtement les grosses, d'abriter avec respect les familles en route, de râper l'homme, de plumer la femme, d'éplucher l'enfant ; de coter la fenêtre ouverte, la fenêtre fermée, le coin de la cheminée, le fauteuil, la chaise, le tabouret, l'escabeau, le lit de plume, le matelas et la botte de paille ; de savoir de combien l'ombre use le miroir et de tarifer cela, et, par les cinq cent mille diables, de faire tout payer au voyageur, jusqu'aux mouches que son chien mange ! » » (p. 533-535)

Évidemment les Thénardier sont mieux expliqués dans le roman, mais la chanson les fait vraiment justice.

Ce qui vient après dans le roman n'est pas du tout repris dans la CM. Le roman raconte comment Valjean et Cosette vivent dans la mesure Gorbeau. Valjean est habillé comme un homme pauvre, mais il a beaucoup d'argent et donne habituellement de l'argent au mendiant qui se trouve au bord du chemin près de la maison. De cette façon, il obtient une réputation d'être un pauvre homme qui fait l'aumône. Personne ne sait son nom. Cosette l'appelle simplement père. Javert a entendu parler de cet homme et se déguise en mendiant. Javert et Valjean se reconnaissent. Javert va aussi à la mesure Gorbeau comme un client pour s'assurer que c'est vraiment Valjean – qui on le sait est censé être mort. Mais Valjean se sent menacé et disparaît de la mesure Gorbeau le lendemain. Après avoir été chassés par Javert une journée entière et presque toute une nuit, avec Cosette qui gèle, ils arrivent à un couvent. Ici travaille un vieil ami de M. Madeleine, Fauchelevent, comme jardinier et ils parviennent à obtenir des religieuses de laisser à Valjean de travailler aussi comme jardinier et laisser Cosette vivre et s'entraîner au monastère. Valjean fait une comparaison très intéressante entre le couvent et la prison :

« Chose frappante et qui le faisait rêver profondément comme un avertissement à voix basse de la providence même, l'escalade, les clôtures franchies, l'aventure acceptée jusqu'à la mort, l'ascension difficile et dure, tous ces mêmes efforts qu'il avait fait pour sortir de l'autre lieu d'expiation, il les avait faits pour entrer dans celui-ci. Était-ce un symbole de sa

destinée ? Cette maison était aussi, et ressemblait lugubrement à l'autre demeure dont il s'était enfui, et pourtant il n'avait jamais eu l'idée de rien de pareil. » (p. 785-786)

Rien de tout cela se trouve dans la CM. L'enfance entière de Cosette est omise de l'histoire. Probablement parce que les écrivains ne considèrent pas que cela était important pour l'histoire principale. Quand le couvent apparaît dans l'histoire, Hugo écrit de plus un assez long passage sur la religion et la philosophie.

2.3 Marius

La partie de Marius dans le roman commence par l'introduction de Gavroche, le gamin de Paris.

« Ce pâle enfant des faubourgs de Paris vit et se développe, se noue et *se dénoue* dans la souffrance, en présence des réalités sociales et des choses humaines, témoin pensif. Il se croit lui-même insouciant ; il ne l'est pas. Il regarde, prêt à rire ; prêt à autre chose aussi. Qui que vous soyez qui vous nommes Préjugé, Abus, Ignomie, Oppression, Iniquité, Despotisme, Injustice, Fanatisme, Tyrannie, prenez garde au gamin béant. » (p. 797-798)

Cette partie de la CM commence exactement de la même manière – avec une introduction de Gavroche. « Bonjour Paris, c'est moi Gavroche ! Je suis plus un mioche, qu'on se le dise. Je vis dans la rue avec les cloches ; je vais ni à l'école, ni à l'église. J'ai pas de blé, mais je me fais pas de bile : y'a de l'oseille dans tout Paris. Ici, tu sais, chacun fait son persil ; un jour on fauche, l'autre on mendie. On est libres, on décide. Suivez-moi, suivez le guide! »⁹ Les présentations de Gavroche sont assez semblables. La différence est que dans la CM, on ne sait pas que Gavroche est le fils des Thénardier, mais un enfant qu'ils n'ont jamais voulu. Dans la CM il est dit qu'Éponine est leur enfant. Azelma n'existe pas et Gavroche n'est pas présenté comme leur enfant.

Une grande partie de la partie de Marius n'est pas incluse non plus dans la CM. Après Gavroche on rencontre Gillenormand, qui est le grand-père de Marius. Marius a grandi avec lui et c'est seulement quand son père se trouve sur son lit de mort qu'il saura qui est son père. Le père de Marius s'appelle Pontmercy dont Thénardier a sauvé la vie. Cela, Marius peut le lire dans la dernière lettre que Pontmercy a écrite à son fils. Après la mort de son père, Marius brise le contact avec Gillenormand. Marius est un étudiant qui vit maintenant dans la mesure Gorbeau. Ici les étudiants et les Amis de l'ABC sont présentés. La CM donne l'impression que tous les étudiants sont riches et qu'ils se connaissent les uns des autres depuis longtemps. La CM n'a pas bien distingué les noms de

⁹ « Bonjour Paris » p. 9 de l'annexe

chacun des étudiants. On sait qui est Marius et qui est Enjolras et on aura une idée de qui est Grantaire. Mais par exemple Courfeyrac et Feuilly ne sont pas identifiables. Dans le roman, Enjolras est décrit comme un révolutionnaire et un rebelle. Cette impression est bien représentée dans la CM. Il est évident aussi dans la CM que c'est Enjolras qui est le meneur et le promoteur de leurs petites barricades :

« Amis, c'est l'heure. Si proche que c'est l'ennemi qui s'inquiète. Ne laissons pas le vin nous monter à la tête. C'est facile de tirer de l'estrade d'un café, mais les gardes nationaux ont de vrais pistolets. Il faut que la fournaise, qui chauffe dans les esprits, se répande comme la poudre dans les rues de Paris. Le peuple en armes, la vague qui déferle quand le progrès n'a pas de temps à perdre. »¹⁰

Dans le roman le sentiment révolutionnaire d'Enjolras est résumé assez bien dans une seule sentence : « - Citoyen, lui dit Enjolras, ma mère, c'est la république. » (p. 927)

Ensuite, Marius voit "la fille" pour la première fois et tombe amoureux d'elle. Il tente en vain de savoir qui elle est, mais ne parvient pas. Puis, presque une année passe avant qu'il la voie à nouveau. Leur histoire d'amour est plus longue dans le roman, ce qui le rend plus crédible. La CM dépeint la première rencontre comme un coup de foudre et comment ils ne peuvent pas arrêter de penser à l'autre : « C'est drôle, ce doux frisson qui malgré moi m'agite ! Tu es folle ! On ne tombe pas amoureux aussi vite. Qu'est-ce qui t'arrive, enfin, Cosette ! Ta solitude te joue des tours et tu vois des mirages qui ressemblent à l'amour. [...] Est-ce qu'il sait que j'existe ? Est-ce qu'il m'a remarquée ? Ou n'est-il qu'un doux songe et je vais m'éveiller. »¹¹ Le raccourcissement rend l'histoire d'amour dans la CM, plutôt vraisemblable, voire un peu ridicule et puérite.

Dans le chapitre final de la partie de Marius, il y a également quelque chose qui n'est pas dans la CM. On saura que les choses ont périclité avec les Thénardier. La famille qui vivent dans l'appartement à côté de Marius a deux filles qui courent partout et livrent des lettres écrites par la même personne, leur père, mais avec des signatures différentes. Ces lettres ont pour but d'obtenir de la nourriture et de l'argent. Une des filles est ensuite envoyée à Marius avec une lettre signée "Jondrette". Marius arrive de voir et d'entendre quand les filles réussissent à ramener à la maison un homme qui s'avère être l'homme qui Marius croit s'appeler Leblanc et ayant sa fille avec lui. Jondrette lui révèle qu'il est Thénardier. Bien que Leblanc le nie, Thénardier insiste que ce soit lui qui est venu et a pris Cosette d'eux. Leblanc continue de nier qu'il a pris Cosette et disparaît avec la fille. Marius essaie de les suivre pour savoir qui elle est, mais il échoue. Puisque l'histoire d'amour est

¹⁰ « Le café des Amis de l'ABC » p. 11 de l'annexe

¹¹ « Rue Plumet : dans ma vie » p. 12 de l'annexe

tellement abrégée, il semble tout à fait logique que les écrivains ont enlevé cela aussi. Mais pourquoi supprimer la chute des Thénardier dans la pauvreté ? Dans la CM, il y a seulement un petit indice signalant que les Thénardier n'ont pas surmonté la perte de Cosette ; c'est quand Valjean fait la charité à des faux mendiants, que ne sont autres que les Thénardier, leur fille Éponine et une bande de coupe-jarrets.

2.4 L'idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis

Cette partie du roman commence par une description de l'histoire, pour le plus grande partie celle de la révolution de mai. Il explique un peu comment Enjolras était si révolutionnaire et rebelle. Cela n'est pas dans la CM.

Ici on reçoit la première présentation d'Éponine, qui est la fille qui est venue à Marius avec une lettre. Elle est un peu amoureuse de Marius et devient très heureuse quand il connaît son nom : « - Ton père ! promets-moi, Éponine ! jure-moi que tu ne diras pas cette adresse à ton père ! Elle se tourna vers lui d'un air stupéfait. –Éponine ! Comment savez-vous que je m'appelle Éponine ? – Promets-moi ce que je te dis ! Mais elle ne semblait pas l'entendre. – C'est gentil ça ! vous m'avez appelée Éponine ! » (p. 1183-1184) Éponine est une fille très intéressante qui, en dépit de l'environnement où elle a grandi, ne devient pas un saboteur corrompue. « Mais je suis seule au monde. Toute ma vie j'ai attendu une ombre. Mon histoire est une coquille vide, un rêve plein de douceur dont je n'ai jamais eu ma part. »¹² Elle trouve l'adresse à laquelle vit la fille de Marius et montre la route à Marius après qu'elle a promis de ne pas dire à M. Thénardier où elle est. Comment ils se sont rencontrés est tout à fait intéressant de lire, parce qu'on a l'impression de la CM qu'ils se sont connus longtemps et qu'ils sont de très proches amis. Ce n'est clairement pas le cas.

Dans la prochaine partie se poursuit l'histoire de l'enfance de Cosette –c'est donc quelque chose qui n'est pas dans la CM. D'abord est raconté comment ils quittent le couvent, malgré le fait que tous les deux sont très heureux là. Valjean voulait que Cosette apprenne la vie en dehors du couvent ; avant elle avait décidé d'y rester :

« En réfléchissant à ceci, il en vint à tomber dans des perplexités. Il s'interrogea. Il se demandait si tout ce bonheur était bien à lui, s'il ne se composait pas du bonheur d'un autre, du bonheur de cette enfant qu'il confisquait et qu'il dérobait, lui vieillard ; si ce n'était point là un vol ? Il se disait que cette enfant avait le droit de connaître la vie avant d'y renoncer, que lui retrancher, d'avance et en quelque sorte prétexte de lui sauver toutes les épreuves, profiter

¹² « Mon histoire » p. 16 de l'annexe

de son ignorance et de son isolement pour lui faire germer une vocation artificielle, c'était dénaturer une créature humaine et mentir à Dieu. » (p. 1192)

Ils se déplacent à une maison de la rue Plumet et Cosette ne manque rien. Antérieurement dans le roman Cosette a été décrite comme laide, mais un jour elle découvre qu'elle a commencée de devenir belle. « Jusqu'à ce moment elle n'avait point songé à sa figure. Elle se voyait dans son miroir, mais elle ne s'y regardait pas. Et puis, on lui avait souvent dit qu'elle était laide [...] Quoi qu'il en fût, Cosette s'était toujours crue laide, et avait grandi dans cette idée avec la résignation facile de l'enfance. » (p. 1208) Comme elle grandit et devient de plus en plus belle est également en hausse son intérêt dans les vêtements. C'est aussi à ce moment que Cosette découvre Marius sur un banc de parc dans le parc de Luxembourg où elle et Valjean se promènent tous les jours. Cosette tombe amoureuse de Marius et devient très anxieuse de garder le secret de Valjean. Toutefois, Valjean le note, mais ne confronte pas Cosette. Au contraire, il prend peur de la perdre à cet homme et à la place il fait tout pour s'assurer qu'ils ne peuvent pas se voir l'une l'autre. Donc, ils arrêtent d'aller au parc Luxembourg. « Le lendemain Jean Valjean jeta à Marius ce coup d'œil dont Marius s'aperçut enfin. Huit jours après, Jean Valjean avait déménagé. Il se jura qu'il ne remettrait plus les pieds ni au Luxembourg, ni rue de l'Ouest. Il retourna rue Plumet. » (p. 1220)

Cosette a peur quand elle entend quelqu'un se faufiler dans le jardin la nuit. Valjean commence à faire un tour dans le jardin tous les soirs. Après un certain temps, cependant, Valjean s'en va pour obtenir plus d'argent de l'endroit où il cachait tout l'argent de M. Madeleine. À ce moment il s'avère que celui qui s'était faufilé était Marius. Il a écrit une lettre à Cosette. « - Vient-elle encore au Luxembourg ? - Non, monsieur. - C'est dans cette église qu'elle entend la messe, n'est-ce pas ? - Elle n'y vient plus. - Habite-t-elle toujours cette maison ? - Elle est déménagée. - Où est-elle allée demeurer ? - Elle ne l'a pas dit. Quelle chose sombre de ne pas savoir l'adresse de son âme ! » (p. 1264-1265) Ils se rencontrent enfin et commencent à passer des soirées ensemble dans le jardin.

Le chapitre suivant dit plus sur Gavroche. On saura qu'il avait deux petits frères qui sont laissés à un homme d'être éduqués et qui travaillent pour cet homme. Cependant, ils se perdent et Gavroche les trouve. Il ne sait pas que ce sont ses frères, mais il voit deux petits garçons et se décide de les aider et leur montrer comment survivre dans la rue. Plus tard dans le chapitre, on raconte un cambriolage raté de Thénardier. Gavroche est le seul qui est assez petit pour l'aider, et il est coincé et il est arrêté. Thénardier n'a pas reconnu Gavroche. Cependant, Gavroche reconnaît Thénardier, mais l'aide de toute façon. « Au moment où il allait monter, Thénardier, qui voyait le salut et la vie s'approcher, se pencha au bord du mur ; la première lueur du jour blanchissait son front inondé de sueur, ses pommettes livides, son nez effilé et sauvage, sa barbe grise toute hérissée, et Gavroche le reconnut. - Tiens ! dit-il, c'est mon père !... Oh ! cela n'empêche pas. » (p. 1322) Rien de tout cela est inclus dans la CM.

L'histoire d'amour de Cosette et Marius continue dans le chapitre suivant. « Que se passait-il entre ces deux êtres ? Rien. Ils s'adoraient. » (p. 1359) Éponine qui est toujours en amour avec Marius passe tous les soirs à monter la garde devant la maison. Une nuit Thénardier et sa bande ont décidé de cambrioler la maison, car ils ont entendu dit que seulement deux femmes sont dans la maison et l'homme est absent. Cependant, Éponine essaie de les arrêter en menaçant de crier pour que les gens puissent les voir. Elle réussit les éloigner de là cette nuit. « - Les amis ! écoutez bien. Ce n'est pas ça. Maintenant je parle. D'abord, si vous entrez dans le jardin, si vous touchez à cette grille, je crie, je cogne aux portes, je réveille le monde, je vous fais empoigner tous les six, j'appelle les sergents de ville. » (p. 1374) Cet événement est dans la CM. « Je connais cette taule. Ici, y'a pas d'affure pour vous, juste le vieux schnock et la môme, pas d'oseille et pas de cailloux [...] Je vais crier, je vais les prévenir, je vous jure ! »¹³ Mais Valjean a découvert les petites gravures faites par Cosette et Marius sur le banc où ils sont assis pendant les soirées. Puisqu'il a peur de la perdre et perdre son bonheur, il décide qu'il est temps pour eux de se déplacer. Il va l'emmener en Angleterre et lui dit d'être prêt, mais ne mentionne pas quand il avait pensé qu'ils devaient y aller. Ce qui fait un trou dans le bonheur de Cosette et Marius. Quand Cosette le dit à Marius, il décide de retourner à Gillenormand pour la première fois en cinq ans pour demander de l'argent afin de la suivre. La plupart de cela fait partie de la CM dans la chanson *Le grand jour*. Ce qui n'est pas, c'est que Marius va demander à Gillenormand de l'argent, puisque Gillenormand n'existe pas dans la CM.

« Enfin je la vois maintenant, tous les jours, chez elle, son père ne sait pas, imaginez qu'ils vont partir, c'est dans le jardin que nous nous voyons, le soir, son père veut l'emmener en Angleterre, alors je me suis dit : je vais aller voir mon grand-père et lui conter la chose. Je deviendrais fou d'abord, je mourrais, je ferais une maladie, je me jetterais à l'eau. Il faut absolument que je l'épouse, puisque je deviendrais fou. » (p. 1395)

Dans le chapitre suivant Courfeyrac demande à Marius s'il va visiter les funérailles de Lamarque. Lamarque est tôt mentionné à la CM. « Heureusement que chez les gens de la haute, y en a un qui regarde en bas. Un seul, le général Lamarque, la voix de ceux qui n'en ont pas. [...] Lamarque s'éteint ; il est malade ; il n'en a plus pour très longtemps. Avec l'émeute déjà qui gronde, Paris ressemble à un volcan, prêt à vomir la lave de sa colère enfin révolutionnaire. »¹⁴ Il ne va pas à l'enterrement. Il est déjà déprimé parce qu'il pense qu'il a perdu Cosette. Alors quand il est appelé par ses amis à la barricade, il n'hésite pas. Il veut mourir. La CM est un peu différent. Là il choisit entre suivre Cosette et rester avec ses amis et se battre pour leur cause. Il choisit ses amis et les rencontre

¹³ « Le casse de la rue Plumet » p. 13-14 de l'annexe

¹⁴ « Bonjour Paris » p. 10 de l'annexe

sur la barricade. « Le grand jour patriotique, le progrès reprend sa marche ; combattant de l'avenir, resurgi de son linceul par l'espérance magnifique d'un nouveau monde à construire. À la volonté du peuple. Ma place est là, auprès de toi. »¹⁵

Le chapitre subséquent traite les émeutes en général et explique ce qui s'est passé durant l'émeute le 5 juin 1832.

Puis est raconté des préparations de la barricade des étudiants. Courfeyrac rencontre un jeune homme qui demande de voir Marius et qui dit que c'est important qu'il lui rencontre. « En même temps, une espèce de jeune ouvrier, maigre, blême, petit, marqué de taches de rousseur, vêtu d'une blouse trouée et d'un pantalon de velours à côtés rapiécé, et qui avait plutôt l'air d'une fille accoutrée en garçon que d'un homme, sortit de la loge et dit à Courfeyrac d'une voix qui, par exemple, n'était pas le moins du monde une voix de femme : - Monsieur Marius, s'il vous plaît ? » (p. 1458) Mais Courfeyrac ne sait pas où est Marius. Les préparatifs de la barricade se terminent par une longue attente. C'est ici que l'infiltration de Javert a lieu. Dans le roman, les étudiants trouvent un insigne de police dans la poche du manteau de Javert qui lui révèle comme agent infiltré. « On trouva sur lui une petite carte ronde collée entre deux verres et portant d'un côté les armes de France, gravées, avec cette légende : JAVERT, inspecteur de police, âgé de cinquante-deux ans ; et la signature du préfet de police d'alors, M. Gisquet. » (p. 1495) Cependant, dans la CM les étudiants ne soupçonnent rien jusqu'à ce que Gavroche arrive et révèle Javert. « menteur ! Cher inspecteur Javert je te fais mes salutations. Je suis petit peut-être mais j'ai oublié d'être con ! Tu te crois le plus mariole mais faut que t'entraves une bonne fois qu'on peut se faire piéger par un plus minot que soi. »¹⁶

Dans le roman Marius n'est pas à la barricade pendant l'infiltration de Javert. Au lieu de cela, on lit de ses pensées au cours de sa promenade à travers la ville vers la barricade. Marius arrive juste à temps de sauver un grand nombre des étudiants au cours de la première attaque. Ce n'est qu'après l'attaque qu'il découvre qu'Éponine a été là lors de l'attaque et a été mortellement blessée. Marius reste avec elle pendant qu'elle meurt et apprend qu'elle est la « jeune homme » qui a cherché pour lui. Cosette lui avait donné une lettre qu'elle donnerait à Marius. Il apprend également que Gavroche est le frère d'Éponine. Avant qu'elle meure elle donne à Marius la lettre de Cosette : « Mon bien-aimé, hélas ! mon père veut que nous partions tout de suite. Nous serons ce soir rue de l'Homme Armée, no 7. Dans huit jours nous serons en Angleterre. Cosette. 4 juin. » (p. 1539) Quand elle est morte, Marius écrit une réponse sur le même papier et demande à Gavroche le prendre le matin à Cosette. « Notre mariage était impossible. J'ai demandé à mon grand-père, il a refusé ; je suis sans fortune, et toi aussi. J'ai couru chez toi, je ne t'ai plus trouvée, tu sais la parole que je t'avais donnée, je la tiens. Je meurs. Je t'aime. Quand tu liras ceci, mon âme sera près de toi, et te sourira. » (p. 1541) Mais depuis que la

¹⁵ « Le grand jour » p. 15 de l'annexe

¹⁶ « C'est la faute à... » p. 17 de l'annexe

barricade a été levée le matin, il demande à Gavroche de partir immédiatement. Ceci est une tentative de Marius pour sauver la vie de Gavroche parce qu'il est le frère d'Éponine et le fils de Thénardier (tel quel, il pense être un grand homme, parce qu'il a sauvé la vie de son père). Néanmoins, Gavroche ne veut rien manquer de la bataille de la barricade et se décide d'y aller avec la lettre tout de suite, puis revenir à la barricade.

Ensuite, le roman raconte ce que fait Valjean le même soir. Il se promenait autour de la maison dans la rue de l'Homme-Armée, qui est leur havre de paix sur le chemin de l'Angleterre. Alors, il voit l'encre fuite à travers le papier sur lequel Cosette a écrit sa lettre à Marius. Ce qui a été écrit est clairement visible et après avoir réfléchi il comprend ce qui s'était passé dans l'affaire. Il est submergé par la jalousie et veut en quelque sorte obtenir Marius. Il sort et rencontre Gavroche. Après une conversation brève Gavroche donne à Valjean la lettre de Marius à Cosette et cours vers la barricade. Après avoir lu la lettre de Marius Valjean est heureux. C'est la confirmation que l'homme qui lui avait donné le malheur va mourir ! « En présence de ces deux lignes, il eut un éblouissement horrible ; il resta une moment comme écrasé du changement d'émotion qui se faisait en lui, il regardait le billet de Marius avec une sorte d'étonnement ivre ; il avait devant les yeux cette splendeur, la mort de l'être haï. » (p. 1563) Valjean s'habille comme un officier et enlève à la barricade.

Dans la CM la séquence des événements est un peu différente. Là, Cosette n'a pas écrit une lettre. Au lieu de cela, Marius a écrit une lettre qu'il donne à Éponine sur la barricade pour la faire sortir de là : « Si je peux toujours compter sur toi si tu veux bien m'aider encore cours porter cette lettre à Cosette et prie pour qu'elle soit encore là. »¹⁷ Dans la CM Marius est déjà sur la barricade à la première attaque. Éponine porte la lettre à Valjean qui le lit et ensuite semble se sentir comme s'il doit s'assurer que Marius survit pour le bonheur de Cosette. De cette façon, la CM a fait quelques changements de la personnalité de Valjean et le rend moins jaloux. Dans la CM c'est le bonheur de Cosette, dans le roman c'est le bonheur de Valjean.

2.5 Jean Valjean

La dernière partie du roman commence par une description factuelle des barricades à Paris, puis elle indique ce qui s'est passé pendant la nuit après la première attaque. Enjolras et Courfeyrac se faufilent discrètement dans les maisons autour de la barricade et prennent ce qu'ils peuvent trouver. Grantaire se soûle aussi bien dans la CM que dans le roman : « Souviens-toi des jours passés. N'aie pas peur quand l'heure viendra. La vie dure si peu et elle ne vaut rien. Je la brûle au feu d'un bon verre de vin et ta mort ne sert à rien. »¹⁸ Ils pleurent les morts et prennent soin des blessés. En même temps, les

¹⁷ « La première barricade » p. 15-16 de l'annexe

¹⁸ « Souviens-toi des jours passés » p. 18 de l'annexe

révolutionnaires perdent l'appui des gens hors de la barricade et tout à coup ils n'ont presque pas de poudre et armes. C'est ici que Valjean survient. Peu de temps après Combeferre convainc les gens avec familles à quitter la barricade.

« Je le répète, il s'agit des femmes, il s'agit des mères, il s'agit des jeunes filles, il s'agit des mioches. Est-ce qu'on vous parle de vous ? On sait bien ce que vous êtes ; on sait bien que vous êtes tous des braves, parbleu ! on sait bien que vous avez tous dans l'âme la joie et la gloire de donner votre vie pour la grande cause ; on sait bien que vous vous sentez élus pour mourir utilement et magnifiquement, et que chacun de vous tient à sa part du triomphe. À la bonne heure. Mais vous n'êtes pas seuls en ce monde. Il y a d'autres êtres auxquels il faut penser. Il ne faut pas être égoïstes. » (p. 1596)

Ils savent qu'ils vont mourir. Bientôt ils manquent de poudre et Gavroche, qui surprend Enjolras le dire, se faufile hors de la barricade pour obtenir plus. Sur le chemin du retour, il est fusillé. Valjean propose à Enjolras de tirer Javert. Enjolras accepte cela, mais au lieu de lui tirer il le laisse aller et lui dit où il vit alors que Javert peut le trouver s'il survit à la barricade. Peu après la barricade a été prise par les militaires et tous les étudiants sont tués. La mort d'Enjolras est spéciale :

« - Fusillez-moi, dit Enjolras. Et, jetant le tronçon de sa carabine, et croisant les bras, il présenta sa poitrine. L'audace de bien mourir émeut toujours les hommes. Dès qu'Enjolras eut croisé les bras, acceptant la fin, l'assourdissement de la lutte cessa dans la salle, et ce chaos s'apaisa subitement dans une sorte de solennité sépulcrale. Il semblait que la majesté menaçante d'Enjolras désarmé et immobile pesât sur ce tumulte, et que, rien que par l'autorité de son regard tranquille, ce jeune homme, qui seul n'avait pas une blessure, superbe, sanglant, charmant, indifférent comme un invulnérable, contraignît cette cohue sinistre à le tuer avec respect. » (p. 1673)

Marius s'évanouit de ses blessures et Valjean l'attrape et apporte avec lui.

Ensuite vient une brève description de l'histoire des égouts de Paris avant de revenir à Valjean et Marius qui est maintenant aux égouts de Paris. Valjean se décide d'apporter Marius à Gillenormand après avoir trouvé un document d'identité dans la poche de Marius qui porte l'adresse de Gillenormand. Dans les égouts Valjean rencontre Thénardier.

« Il faut bien que quelqu'un fasse leur toilette avant que la petite récolte disparaisse dans la boue. Il faut bien que quelqu'un fasse la collecte dans le sang qui refoule par les égouts. Enflammés de fureurs cannibales les mecs turent pour un os dans la rue et dieu au

paradis nous regarde faire, parce qu'il est mort comme le zigue à mes pieds. Je lève les chasses pour le chercher au ciel, mais y a que la lune qui passe. La sale lune qui grimace. »¹⁹

Valjean a trouvé un tunnel qui est verrouillé et Thénardier a la clé. Ils font un accord que Thénardier refuse, bien-sûr, mais il les lâche en tout cas.

« - Comment vas-tu faire pour sortir ? Jean Valjean ne répondit pas. Thénardier continua : - Impossible de crocheter la porte. Il faut pourtant que tu t'en ailles ici. – C'est vrai, dit Jean Valjean. – Eh bien, part à deux. – Que veux-tu dire ? – Tu as tué l'homme ; c'est bien. Moi, j'ai la clef. Thénardier montrait du doigt Marius. Il poursuivit : - Je ne te connais pas, mais je veux t'aider. Tu dois être un ami. Jean Valjean commença à comprendre. Thénardier le prenait pour un assassin. » (p. 1738)

En dehors de l'égout Valjean va vers Javert. Ils vont à Gillenormand, laissant Marius. Puis ils vont ensemble vers la rue de l'Homme-Armée, mais quand ils sont arrivés là Valjean entra dans la maison et Javert disparaît. « Jean Valjean, soit pour respirer, soit machinalement, mit la tête à cette fenêtre. Il se pencha sur la rue. Elle est courte et le réverbère l'éclairait d'un bout à l'autre. Jean Valjean eut un éblouissement de stupeur ; il n'y avait plus personne. Javert s'en était allé. » (p. 1752) Dans la CM, tel que mentionné avant, Gillenormand n'existe pas et là c'est Cosette qui prend soin de Marius jusqu'à ce qu'il soit à nouveau sain.

Javert ne comprend pas la bonté de Valjean et s'interroge sur la raison pour laquelle Valjean ne l'a pas tué quand il aurait pu si facilement avoir sa revanche là-bas.

« Qui est cet homme ? Quelle sorte de diable est-il donc pour laisser repartir libre l'homme qui l'a mis en prison ? Il tenait entre ses mains tous le fils de mon destin et d'un seul geste il pouvait changer le sien ! Il eût suffi d'un seul coup de couteau mais c'est ma vie qu'il m'a offert en cadeau. Un policier ne doit rien au voleur. Un policier ne cède pas au chantage. Je suis la loi que personne ne bafoue et je lui crache sa pitié au visage. Noir ou blanc, hors la loi ou dedans. Noir ou blanc, c'est Javert ou Valjean. »²⁰

Le monde de Javert a été retourné et dans un moment désespéré, il se jette d'un pont dans la Seine et est noyé.

¹⁹ « Fureurs cannibales » p. 19 de l'annexe

²⁰ « Le suicide de Javert » p. 19 de l'annexe

« Javert demeura quelques minutes immobile, regardant cette ouverture de ténèbres : il considérait l'invisible avec une fixité qui ressemblait à de l'attention. L'eau bruissait. Tout à coup, il ôta son chapeau et le posa sur le rebord du quai. Un moment après, une figure haute et noire, que de loin quelque passant attardé eût pu prendre pour un fantôme, apparut debout sur le parapet, se courba vers la Seine, puis se redressa, et tomba droite dans les ténèbres ; il y eut un clapotement sourd ; et l'ombre seul fut dans le secret des convulsions de cette forme obscure disparue sous l'eau. » (p. 1775)

Marius se rétablit et redemanda à Gillenormand la permission de se marier avec Cosette. Gillenormand l'accepte lorsqu'il a rencontré Cosette, car elle a rendu visite tous les jours quand Marius était inconscient. En préparation pour le mariage Marius essaie de trouver les Thénardier, mais sans succès. M. Thénardier ne peut pas être trouvé et Mme Thénardier est morte en prison. « Aucun des divers agents que Marius employa ne parvint à saisir la piste de Thénardier. L'effacement semblait complet de ce côté-là. La Thénardier était morte en prison pendant l'instruction du procès. Thénardier et sa fille Azelma, les deux seuls qui restassent de ce groupe lamentable, avaient replongé dans l'ombre » (p. 1813) Dans la CM, Mme Thénardier est à la noce avec M. Thénardier. Marius demande aussi à Valjean de trouver l'homme qui lui a sauvé la vie sur la barricade, parce qu'il veut l'inviter aussi. Mais sans succès. Juste après le mariage Valjean disparaît et revient pour raconter toute l'histoire de Marius (sauf que c'était lui qui l'a sauvé la vie). Ensuite on suit les pensées de Marius à Valjean. Quelques jours plus tard Valjean dit adieu à Cosette et quitte la maison de la rue l'Homme-Armée. Il va dans une maison sur une rue à Paris où personne ne passe. Les gens qui lui rencontrent tous les jours trouvent qu'il est en train de mourir.

« Une semaine s'écoula sans que Jean Valjean fit un pas dans sa chambre. Il demeurait toujours couché. La portière disait à son mari : - Le bonhomme de là-haut ne se lève plus, il ne mange plus, il n'ira plus loin. Ça a des chagrins, ça. On ne m'ôtera pas de la tête que sa fille est mal mariée. Le portier répliqua avec l'accent de la souveraineté maritale : - S'il est riche, qu'il ait un médecin. S'il n'est pas riche, qu'il n'en ait pas. S'il n'a pas de médecin, il mourra. – Et s'il en a un ? – Il mourra, dit le portier. » (p. 1909)

Quelque temps plus tard Thénardier apparaît et raconte à Marius tout ce qu'il sait au sujet de Cosette et Valjean, y compris que c'était Valjean qui a sauvé la vie de Marius le soir et où se trouver Valjean. Marius et Cosette se précipitent et arrivent avant que Valjean meure. « Vous vivrez papa,

vous allez vivre. Moi, je veux que vous viviez, entendez-vous ! »²¹ Marius dit à Cosette que c'était Valjean qui lui a sauvé la vie.

« - Cosette, entends-tu ? il en est là ! il me demande pardon. Et sais-tu ce qu'il m'a fait, Cosette ? il m'a sauvé la vie. Il a fait plus. Il t'a donnée à moi. Et après m'avoir sauvé, et après t'avoir donnée à moi, Cosette, qu'a-t-il fait de lui-même ? il s'est sacrifié. Voilà l'homme. Et, à moi l'ingrat, à moi oublieux, à moi impitoyable, à moi le coupable, il me dit : Merci ! Cosette, toute ma vie passée aux pieds de cet homme, ce sera trop peu. Cette barricade, cet égot, cette fournaise, ce cloaque, il a tout traversé pour moi, pour toi, Cosette ! Il m'a emporté à travers toutes les morts qu'il écartait de moi et qu'il acceptait pour lui. Tous les courages, toutes les vertus, tous les héroïsmes, toutes les saintetés, il les a ! Cosette, cet homme-là, c'est l'ange ! » (p. 1936)

Et Valjean qui avaient eu peur d'avoir blessé les deux meurt heureux avec les deux à ses côtés. La dernière chose que le roman traite est les funérailles de Valjean. Dans la CM Valjean disparaît avant le mariage. M. et Mme Thénardier se présentent à la noce habillés comme le baron et la baronne de Thénard. Là Thénardier dit à Marius que c'était Valjean qui lui a sauvé la vie. Ils se sont ensuite précipités chez lui et on a l'impression qu'ils laissent leur réception de mariage pour être avec Valjean quand il meurt.

3. Conclusion

J'ai aimé lire le roman pour la première fois, même s'il était un peu lent à certains moments. Toutes ces descriptions historiques et les digressions philosophiques dans le roman, j'aurais pu m'en passer. Mais pour arriver à connaître tous les personnages, grands et petits, cela a vraiment été amusant et nécessaires. Toutefois, afin de continuer avec le mémoire...

C'est très intéressant de comparer le roman et surtout comparer le contenu du roman avec la CM et de réaliser qu'il y a plusieurs interprétations et versions de la CM aussi bien. La version française de 1991, dont j'ai utilisée les textes, semblent avoir moins de chansons que la version anglaise de Londres. La version anglaise, par exemple, a donné plus de chansons à Gavroche et on obtient une meilleure idée de la façon dont il est célèbre à la ville et combien il a un œil sur tout ce qui arrive. Ni la version anglaise ni la version française ont passé beaucoup de temps sur la mort de Gavroche (ce n'était pas très élaboré non plus dans le livre il est vrai), mais la version suédoise de 2011 a consacré toute une scène à la mort de Gavroche. La mort d'Enjolras est très élaborée et

²¹ « Final : c'est pour demain » p. 21 de l'annexe

détaillée dans le roman, mais dans les CMs, sa mort n'est pas séparée des autres étudiants. La CM suédoise de 2011 montre une très forte amitié entre Grantaire et Gavroche qu'on ne trouve pas dans le roman.

La diminution de la famille Thénardier est également intéressante. Azelma n'est pas beaucoup mentionné dans le roman, ni les deux petits garçons qui sont nés après Gavroche. Mais Gavroche est décrit plusieurs fois comme le frère d'Éponine et le fils de Thénardier. La CM ne donne aucune allusion à la possibilité que Gavroche serait le fils de Thénardier. Bien qu'ils soient décrits comme des filous à la fois dans le roman et dans les CMs. Les CMs donnent une expression plus gai et moins misérable, alors que dans le roman ils semblent souvent être aussi misérables que tout le monde – avec quelques méthodes plus criminel d'accéder à l'argent.

Bien que les écrivains ont supprimé tout le temps dans le couvent et tout le temps entre le moment où Cosette est ramassée par Valjean chez Thénardier jusqu'à ce qu'ils vivent à Paris dans la rue Plumet, il devient évident qu'ils ont essayé de suivre le fil aussi serré que possible. Dans la CM, il s'agit de Valjean, donc la croissance de Cosette n'est pas important. Cette catégorie inclut également les antécédents des étudiants et ce qui arrive à Thénardier après Valjean a ramassé Cosette. Tout ce qui n'est pas important pour l'intrigue peut donc être ignoré.

Bien que je pense parfois que c'est une honte que tant de l'histoire a été enlevé, il est également compréhensible. La CM fait déjà 2,5 heures en longueur. Si tout a été ajouté elle avait assez facile diminué au cours de quatre heures. Mais une réécriture qui me plaît beaucoup, c'est que dès le début de la CM on voit Valjean à la prison, donc son histoire n'est pas seulement quelque chose on l'entend dire à l'évêque, mais quelque chose de plus réel et tangible. Bien que le personnage de Valjean ne puisse pas avoir la même profondeur dans la CM son développement du caractère est tout à fait clair.

4. Bibliographie

Ouvrages

HUGO, Victor, *Les Misérables tome I et II*, Les Classiques de Poche, 1998.

JOURNET, René & ROBERT, Guy, *Le Mythe du Peuple dans Les Misérables*, Éditions sociales, 1962

Internet

<http://www.frmusique.ru/texts/m/miserables/index.htm>

<http://www.youtube.com/playlist?list=PLAE95147AF0A95B3A>

Film

Les Misérables in Concert 25th Anniversary

Théâtre

Malmö Opera. *Les Misérables* (2011-09-24)

Malmö Opera. *Les Misérables* (2011-10-23)

Annexe

Les textes des chansons de la CM de Paris en 1991

Source :

<http://www.frmusique.ru/texts/m/miserables/index.htm>

Premier chanson :

Le bagne : pitié, pitié

Toulon, 1815

BAGNARDS : Pitié, pitié. C'est ta vie que tu traînes. Pitié, pitié. Au boulet de ta chaîne.

BAGNARD 1 : On brûle, on crève. C'est l'enfer là-dedans.

BAGNARDS : Pitié, pitié. On en a pour vingt ans.

BAGNARD 2 : J'ai fait rien de mal. Doux Jésus, je t'implore.

BAGNARDS : Pitié, pitié. Doux Jésus fait le mort.

BAGNARD 3 : Je sais qu'elle m'aime, qu'elle me sera fidèle

BAGNARDS : Qui sait ? Qui sait ? Si personne ne veut d'elle...

BAGNARD 4 : Quand je serai libre, je me vengerai sans pitié.

BAGNARDS : Pitié, pitié. Jusqu'où peut-on souffrir ?

BAGNARD 5 : Pitié, seigneur. Laisse-moi plutôt mourir.

BAGNARDS : Pitié, pitié. C'est ta vie que tu traînes. Pitié, pitié. Au boulet de ta chaîne.

JAVERT : Qu'on m'amène le prisonnier 24-601. Tu as fait ton temps. Ta probation commence. Est-ce que tu comprends ?

VALJEAN : Oui, que je suis libre.

JAVERT : Non ! ça veut dire qu'on te donne une passeport jaune. Tu es un voleur !

VALJEAN : J'ai pris une miche de pain.

JAVERT : Par effraction.

VALJEAN : J'ai cassé un carreau pour nourrir l'enfant de ma sœur. J'ai payé très cher.

JAVERT : Tu paieras encore si tu n'apprends pas à respecter la loi.

VALJEAN : Je sais le prix de ces dix-neuf années que la loi m'a volé.

JAVERT : Cinq ans pour tes méfaits. Le reste pour avoir voulu fuir. Oui, 24-601.

VALJEAN : Je m'appelle Jean Valjean.

JAVERT : Et moi Javert. N'oublie jamais mon nom. Ne m'oublie jamais, 24-601.

BAGNARDS : Pitié, pitié. C'est la mort que tu traînes. Pitié, pitié. Au boulet de ta chaîne.

Deuxième chanson :

En liberté conditionnelle

VALJEAN : La liberté, le monde en paix. Le vent de l'aube et je respire la fraîche odeur d'un jour qui se lève. Le monde s'éveille. Je vais savoir s'il me réserve un autre espoir.

Troisième chanson :

L'évêque de Digne

POLICIER 1 : Répète donc un peu ta fable

POLICIER 2 : Si tu l'oses à Monseigneur

POLICIER 1 : Toi qui as partagé sa table

POLICIER 2 : Toi qui fus l'hôte de

Monseigneur et par charité chrétienne quand il connut ton passé.

POLICIER 1 : Tu prétends qu'il t'a offert ces couverts d'argent.

L'ÉVÊQUE : Il dit vrai ! Mais mon ami vous êtes parti en laissant ces chandeliers. Je vous avais pourtant bien dit qu'il fallait les emporter. Messieurs, relâchez cet homme ! Il a dit la vérité. Retournez servir la justice. Allez, que Dieu vous bénisse. Et toi, Jean Valjean, mon frère, ne désespère plus de lui. Dieu t'envoie ces présents du ciel. Recommence une autre vie. C'est ton âme que j'achète. C'est ton âme que je veux. Et au nom de tous les saints ce soir je la donne à Dieu.

Quatrième chanson :

Pourquoi ai-je permis à cet homme ?

VALJEAN : Je ne sais plus. Oh mon Dieu, je ne sais plus si on peut encore sauver l'homme que je suis devenu. Est-ce bien cela que je veux ? La douceur d'un mot trompeur ne peut pas tarir le flot brûlant de ma haine. Seul dans la nuit, je crie pour personne. Peut-on changer soudain le destin d'un homme ? S'il y a un autre chemin pour moi, je l'ai manqué, il y a vingt ans déjà. Ma vie est une vie perdue à la naissance. Au premier faux pas, au nom de la justice, chaînes aux pieds et menottes à la main pour avoir pris un morceau de pain. Pourquoi ai-je permis à cet homme de me toucher de sa bonté ? Il m'a nourri, il m'a réchauffé ; sa miséricorde est trop lourde à porter. Il dit que j'appartiens à Dieu. Qu'est-ce qu'il en sait ? Moi je veux faire payer aux hommes le prix d'une vie qu'ils m'ont volée. J'ai nourri ma vengeance à de maigres repas. J'ai bâti une muraille entre le monde et moi. Il aurait pu me dénoncer, me rendre au bagne et au fouet. Mais il préfère que je sois libre pour

laisser le doute s'insinuer en moi. Il m'a dit que j'avais une âme, qu'est-ce qu'il en sait ? Mais je sens fondre le mur de glace, mon cœur bat sous la carapace. Toutes mes certitudes s'effondrent ; et je pleure comme la terre tremble. Je regarde dans le vide un autre homme qui me ressemble. Je vais épargner au monde la colère de Jean Valjean. Jean Valjean est mort ce soir ; ici commence une autre histoire.

Cinquième chanson :

Quand un jour est passé

Montreuil-sur-Mer, 1823

LES PAUVRES : Quand un jour est passé, il est passé pour rien. L'homme est aveugle et sourd aux peines de son prochain. Nous les pauvres, on sait d'avance que demain et les jours qui vont suivre, il n'y aura jamais pour nous qu'une différence : un jour de moins à vivre ! Quand un jour est passé, il est passé sans joie. Il faut s'en retourner sous la pluie, dans le froid, implorer le bourgeois qui t'ignore, bien calfeutré dans son opulence, et qui te jette une pièce et qui s'endort, en ayant bonne conscience ! Quand un jour est passé, un autre jour se lève. Il faudra bien qu'un jour, le malheur se mette en grève ; et qu'on ouragan éclate ; et qu'il vienne enfin secouer le monde pour nourrir de sa colère ceux qui ont tant d'arriérés de misère, ceux qui n'ont jamais eu leur part de bonheur en retard.

CONTREMAÎTRE : Quand un jour est passé, on a que ce qu'on mérite ; les feignants auront rien à mettre dans la marmite.

OUVRIER 1 : Il faut nourrir les marmots.

OUVRIERS 1 ET 2 : Qu'on a faits sans toujours les vouloir.

OUVRIER 2 : Mais ça va tant qu'on a un boulot,

OUVRIÈRE 1 : Un coup à boire !

OUVRIERS : Nous on a cette chance !

OUVRIÈRE 2 : As-tu vu la sale gueule que tire le contremaître ? Et ses mains baladeuses qui vous collent comme la poisse ?

OUVRIÈRE 3 : C'est la faute à Fantine qui veut rien lui permettre.

OUVRIÈRE 1 : Ben, que ça lui plaise ou pas, va falloir qu'elle y passe !

OUVRIÈRE 4 : Le patron, lui, ne sait pas que son chiourme est toujours en chaleur.

OUVRIÈRE 2 : Si Fantine ne fait pas gaffe, y aura pas long qu'il arrive un malheur.

OUVRIERS : Quand un jour est passé, on est plus vieux d'un jour. Et on gagne juste assez pour pas crier au se cours. Avant la soupe et le vin, il faut payer le propriétaire et gratter jusqu'à la fin chaque miette de chaque sou d'un salaire, dont il ne va rien à rester quand un jour est passé.

FILLE D'USINE : Qu'est-ce que tue chaches, ma jolie, de la sorte ? Alors, Fantine, quelles sont les nouvelles ? Oh !... Chère Fantine, Cosette est très malade ; envoyez quarante francs ou la petite est morte !

FANTINE : Rends-moi ma lettre, mêle-toi de tes affaires. Toi qui as un mari qui ne te suffit plus. Occupe-toi de ta vie et laisse-moi la mienne. Qui êtes-vous pour me faire des leçons de vertu ?

VALJEAN : Séparez-les, je vous l'ordonne, je ne conduis pas un troupeau, c'est une usine

que je mène. Allons, mesdames, reprenez-vous ; je suis le maire de cette ville, je ne tolère pas ces querelles ; je vous charge de ramener l'ordre ; et que chacun fasse son travail !

CONTREMAÎTRE : Qui a déclenché cette pagaille ?

FILLE D'USINE : Moi je n'y suis pour rien, tout ça c'est bien sa faute. Elle a une gosse qu'elle cache, on imagine pourquoi. Y a un homme qu'elle doit payer. Et on devine comment elle s'y prend, pour se faire, n'est-ce pas ma poule ! Des suppléments. Monsieur le maire appréciera !

FANTINE : Oui c'est vrai, j'ai une fille qui n'a que moi sur terre ; je l'ai donnée en garde pour pouvoir me placer. J'envoie tout ce que je gagne pour élever ma Cosette. Je suis une femme honnête, monsieur, vous comprenez !

OUVRIÈRES : Quand un jour est passé, on n'a que ce qu'on sème ; et la brebis galeuse contamine le troupeau. Pendant qu'on trime pour gagner notre pain, elle se roule dans les lits des palaces ; il faut chasser cette catin ou c'est nous qui perdons notre place. C'est nous qu'on fera payer à la fin de la journée.

CONTREMAÎTRE : J'aurais dû voir ta vraie nature, la chienne derrière la jeune fille pure, bien trop sérieuse pour être honnête. Voilà la vertueuse Fantine, la sainte nitouche de cette usine ; pendant que tu bradais tes charmes, tu m'achetais avec tes larmes. Tu joues les pucelles en plein jour et la nuit tu vends de l'amour.

FILLE D'USINE : Si t'y es pas passé, t'es bien le seul en ville !

OUVRIERS : Fais-les lui ravalé ! Ses larmes de crocodile.

FILLE D'USINE : Débarrasse-nous d'elle.

OUVRIERS : Débarrasse-nous d'elle !

CONTREMAÎTRE : Non, ma belle, c'est fini !

Sixième chanson :

J'avais rêvé

FANTINE : Doux Seigneur, que vous ai-je fait, pour que plus je tombe, et plus vous me laissez tomber ? J'avais rêvé d'un cœur si grand, que le mien y trouve place pour un bonheur à partager. Doux Seigneur, que vous ai-je fait ? J'avais rêvé d'une autre vie quand ma vie passait comme un rêve. J'étais prête à toutes les folies, à toutes les passions. Qui se lèvent. J'étais si jeune, où est le mal ? Je voulais rire, aimer et vivre, danser jusqu'à la fin du bal, ivre du bonheur d'être libre. Mais les loups rôdent dans la nuit ; et l'un d'eux flairait ma trace. Moi, j'ai comblé l'appétit du premier voleur qui passe. Il a accoutumé ma vie à la chaleur de sa présence. Et puis un jour il est parti en m'ayant volé mon enfance. Parfois je rêve de lui encore : il me supplie et il regrette. Mais le rêve s'éteint à l'aurore, comme les lampions d'un soir de fête. J'avais rêvé d'une autre vie. À peine commencée elle s'achève. J'avais rêvé d'une autre vie, mais la vie a tué mes rêves.

Septième chanson :

Tu viens, chéri !

Sur le port

MARIN 1 : ça sent la femme, un parfum dans

l'air. Je vais jeter l'ancre dans cette terre hospitalière.

MARIN 2 : Je viens, chéries, sortez vos dentelles. Quelques jours en mer, pour l'appétit, y'a rien de tel.

MARIN 3 : Elles touchent mon pompon et je monte au ciel.

PROSTITUÉES : Tu viens, chéri ! Je vais te faire voir : c'est mieux qu'à Paris sous le tunnel de Saint-Lazare. Tu viens, chéri ! On est toujours prêtes : contre un mur ou sur un lit, on se met comme tu le souhaites. Mais tu craches avant la galipette !

VIEILLE FEMME : Viens là, ma chère ! Fais voir ce joli collier. Ce pendentif...

FANTINE : Madame, voulez-vous l'acheter ?

VIEILLE FEMME : ça vaut cinq sous.

FANTINE : La chaîne toute seule en vaut quinze.

VIEILLE FEMME : Je t'en donne dix ; je ne veux plus discuter. Allons, décide !

FANTINE : Mon seul bijou !

VIEILLE FEMME : Cesse de me suivre !

FANTINE : Donnez-m'en douze !

VIEILLE FEMME : Pas plus de dix ! Ma chère, il faut tous qu'on survive.

PROSTITUÉES : Tu viens, chéri ! Qu'est-ce qu'on fait ce soir ? L'amour dans ton pieu, ou vite bien fait dans le noir ?

PROSTITUÉE 1 : Une fille, deux filles, un heure ou un jour ; c'est toi qui choisis le menu de ta nuit d'amour.

PROSTITUÉES : Pour vingt sous, on fait l'aller-retour.

ACHETEUSE DE CHEVEUX : Les beaux cheveux ! Les jolies boucles que voilà ! Quelle

chance tu as ! ça vaut un bon prix, ma chère.

Tu me les vends ?

FANTINE : Laissez-moi, allez-vous en !

ACHETEUSE DE CHEVEUX : Réfléchis bien, je peux t'en donner dix francs. Réfléchis bien !

FANTINE : Ma pauvre tête !

ACHETEUSE DE CHEVEUX : Réfléchis bien !

FANTINE : C'est pour Cosette ! Oui, coupez-les dix francs déjà pour la signer...

SOUTENEUR : Viens là, chérie ! Et fais voir ta bourse. Si tu me caches une passe, tu me rembourseras ou je te tabasse.

PROSTITUÉE : Tu viens, chérie ! Jolies, jolies filles à vendre ! Viens là, chérie ! Chacune à sa place.

PROSTITUÉE : Pitié je te jure ! C'est la crève que j'ai. J'ai si mal au ventre, que j'arrive à peine à marcher.

SOUTENEUR : Chérie va falloir que je te remplace. C'est épouvantail, c'est quoi ? Dis-moi un peu ?

PROSTITUÉE 1 : C'est une paumée qui a vendu ses cheveux.

PROSTITUÉE 3 : Elle a un gosse, lui envoie tout ce qu'elle peut.

SOUTENEUR : Je savais bien : y'a toujours un bonhomme Tu viens, chérie ! Viens te faire des copains. Chérie, tu viens !

PROSTITUÉE 3 : Allez ma belle, viens là et pleure. Tu t'es faite piéger comme tes sœurs.

PROSTITUÉE 2 : Nous on se couche pour une pièce de monnaie.

PROSTITUÉE 4 : Gagne ta vie.

PROSTITUÉE 5 : En restant allongée.

PROSTITUÉE 4 : Allons ma belle, vends lui ton trésor.

PROSTITUÉE 3 : Allez ma belle, montre-lui d'abord !

PROSTITUÉES : Les jeunes, les vioques, prends-les comme ils viennent. On voit les loquedus, les plus tordus de la race humaine.

Les pauvres, les riches et même les seigneurs.

Tous, sans leur caleçon, perdent un petit peu de leur grandeur. Tout ce qui compte, c'est qu'ils soient bons payeurs. Tu viens, chéri !

Avec un sourire, on redit ces mots qui pour nous autres veulent plus rien dire.

FANTINE : Tu viens, marin, garde tes souliers.

Et paye-toi une fille qui ne peut rien te refuser.

Tu viens, chéri ! Je sombre en mon corps quand ils font jaillir en moi leur pitoyable effort.

Ils ne savent pas qu'ils font l'amour avec la mort.

Fantine devenue fille publique, est humiliée par un client sans scrupules et est sur le point d'être jetée en prison par Javert, devenu inspecteur de police à Montreuil-sur-Mer. Le maire intervient pour qu'elle soit conduite à l'hôpital et soignée. C'est alors qu'un chariot dont le cheval s'était emballé, se renverse sur l'un des habitants du village, Monsieur Fauchlevent. Sous les yeux des stupéfaits de Javert, seul le maire, monsieur Madeleine, parvient à déplacer le chariot et à sauver cet homme. Javert confie à monsieur Madeleine qu'il a connu dans le passé un bagnard d'une force comparable à la sienne, qu'il l'a poursuivi sans relâche au fil des années et que ce dernier vient d'être arrêté, est sur le point d'être jugé et sera, il en est sûr, exécuté.

Huitième chanson :

Le procès : comment faire ?

VALJEAN : Il prend cet homme pour moi, c'est peut-être ma chance. Je n'ai rien d'autre à faire que garder le silence, mais n'ai-je tant lutté construit et inventé que pour céder la place à un remords qui passe ? Si je me tais, je me damne ; et si je parle, je me condamne. Et tous ces gens qui travaillent à l'usine, et qui croient tous en moi, puis-je les abandonner ? C'est au néant que je les renvoie. Si je me tais, je me damne ; et si je parle, je me condamne. Comment faire ? Trahir cet homme accablé par erreur ? Le laisser choir dans le puits du malheur ? Cet innocent dont le péché est seulement de me ressembler. Comment faire ? Refuser de retourner en enfer parce que j'ai fait mon paradis sur terre. Tirer un trait sur mon passé et dans l'oubli, me prélasser. Comment faire ? Comment pourrais-je regarder dans la glace un homme qui n'ose pas se regarder en face ? Si mon âme appartient à Dieu, il peut la reprendre quand il veut. Si c'est une épreuve qu'il m'envoie, c'est qu'il a décidé pour moi. Comment faire ? Rien à faire ! Je suis Jean Valjean. Voilà Javert, la vérité. C'est un innocent qui est jugé. Regarde bien ! 24-601 !

Neuvième chanson :

La mort de Fantine

À l'hôpital

FANTINE : Il fait si froid dehors ; les petites filles bien sages attendent déjà au lit qu'arrive le marchand de sable. Ma Cosette, la nuit

descend son voile, dans le ciel naît la première étoile. Ferme tes yeux, pardonne-moi ma fille.

J'avais rêvé de faire ton nid au sein d'une vraie famille. La misère n'est mère de personne, elle enfante l'horreur au cœur des hommes, les ténèbres qui recouvrent la terre. Moi, je vais rester là à te bercer la nuit entière.

VALJEAN : Oh ! Fantine, je n'ai que peu de temps ; mais Fantine, je te fais ce serment.

FANTINE : Oh ! Monsieur, regardez-la jouer !

VALJEAN : Dors en paix, dors en paix mon enfant.

FANTINE : Ma Cosette...

VALJEAN : Vous serez ma famille.

FANTINE : Elle aura...

VALJEAN : Tout, comme ma propre fille.

FANTINE : Bon monsieur, bon ange qui tombez du ciel.

VALJEAN : Vous la verrez bientôt j'irai la rechercher moi-même.

FANTINE : La lumière brille du fond de votre âme.

VALJEAN : Vous ne travaillerez plus.

FANTINE : Elle éclaire le cœur blessé d'une femme.

VALJEAN : Vertueuse devant Dieu !

FANTINE : Bon monsieur, que je vais être heureuse ! Je dirai à Cosette qu'un saint est descendu sur terre.

Dixième chanson :

La confrontation

JAVERT : Enfin, Valjean tu vas purger ta peine. Monsieur le maire au boulet de ta chaîne.

VALJEAN : Avant de dire un mot de plus Javert, avant de m'enchaîner encore comme un esclave, écoute-moi bien. Accorde-moi une faveur. Cette femme est morte laissant une petite fille malade, et j'ai juré de lui porter secours. Au nom du ciel ! J'ai besoin de trois jours. Je reviendrai. Tu as ma parole, je reviendrai.

JAVERT : Parole de forçat ! Je t'ai traqué au long des années ; un gomme comme toi ne change pas, ne changera jamais.

VALJEAN : Pense de moi ce que tu veux, c'est une promesse que j'ai faite à une mourante. Tu ne sais rien de ma vie, j'ai volé un bout de pain. Tu ne sais rien de ce monde, ce n'est pas tout mal ou bien. Rien ne m'empêchera de faire mon devoir. Oui, je t'avertis Javert : je suis bien plus fort que toi. Je sais ce que je dois faire si tu t'opposes à moi. Oui, je t'avertis Javert même si je dois te tuer, nul ne m'empêchera de faire, et jusqu'au bout, mon devoir.

JAVERT : Les hommes comme moi ne changent pas, pas plus que les hommes comme toi. Non, 24-601, c'est moi qui sers la loi et le bon droit ! Je t'arrête, 24-601 ! Maintenant ta chance a tourné, Jean Valjean est retrouvé. Tu oses me parler de crime et du prix qu'il faut payer. Chaque homme doit choisir sa voie, même s'il naît dans le péché. Tu ne sais rien de Javert. Je suis né dans une cellule, parmi des déchets comme toi, entouré de hors la loi.

VALJEAN : Je jure sur tout ce qui m'est cher.

JAVERT : Tu n m'échapperas plus jamais.

VALJEAN : Cosette aura bientôt un père.

JAVERT : Où que tu sois, je serai là.

VALJEAN : Cosette n'aura que du bonheur.

VALJEAN ET JAVERT : Je serai là, je te le jure !

À la suite de leur altercation, Valjean frappe Javert au visage et s'enfuit.

Onzième chanson :

Une poupée dans la vitrine

Montfermeil, 1823

COSETTE ENFANT : C'est une poupée dans la vitrine qui me regarde et qui s'ennuie. Je crois qu'elle se cherche une maman, et je veux qu'elle soit ma fille. Dans une maison pleine de jouets, où les petites filles de mon âge cousent les toilettes de leurs poupées et ne font jamais le ménage. Je la vêtirai de dentelles, elle aura des jupons de soie. Je veux que ma fille soit la plus belle et qu'elle soit fière, qu'elle soit très fière de moi. C'est une poupée dans la vitrine ; je la regarde et elle m'appelle. Si seulement je savais écrire... Je la demanderais au Père Noël.

Les Thénardier, auxquels Fantine a confié la garde de sa fille, Cosette, traitent celle-ci comme leur servante et madame Thénardier l'envoie, malgré ses récriminations et sous l'œil amusé de sa propre fille Éponine, remplir un grand seau d'eau dans la forêt en pleine nuit, alors que les premiers clients arrivent à l'auberge pour la soirée.

Douzième chanson :

Maître Thénardier

THÉNARDIER : Entrez, monsieur, vous tombez pile : je sers le meilleur casse-graine de la ville. Mes concurrents sont des fumistes

ou des faisans qui arnaquent le touriste. Ça court pas les rues, les vrais, les balaises, qui sont fiers de servir l'hôtellerie française. Maître Thénardier pige en un clin d'œil le genre du client et le poids du portefeuille. Je les déboutonne d'une histoire cochonne : plus ils se bidonnent et plus ils biberonnent. Je me rancarde sur leurs problèmes, c'est que dalle de faire semblant. Mais on n'a rien pour peau de balle, et je leur facture un supplément. Maître du manège, cocher du carrosse, je leur chauffe la braise qui brûle au fond de leurs poches. Je leur sers un junglard qui tape sur l'enclume et je gaule leurs bibelots quand ils ont chaud aux plumes. Pour la vie, on est compères, frères de lait, frères de flacon ; mais ils l'ont dans le baigneur, Seigneur ! je les entube jusqu'au trognon.

CLIENTS : Maître Thénardier est un bon chrétien qui passe tout son temps à servir son prochain. Il crèche les manants, il lèche les seigneurs, réconforte et philosophe avec son cœur. Le compagnon de tout le monde, l'ami cher et attentif.

THÉNARDIER : Mais gare à vos tiroirs ce soir, je vais vous écorcher vif ! Entrez, monsieur, la route donne soif ; ouvrez vos bottes, moi, j'ouvre un carafe. Ce sac d'une tonne retarde votre course, moi je m'efforce d'alléger votre bourse. La dinde est bien cuite, le gras dégouline et j'ai le carreau sur tout ce qui sort de ma cuisine. Je sers tous les restes, le vieux fait du neuf : passées au hachoir, mes bidoches sont « pur bœuf ». Les rognons du chat, la vessie de génisse, tout est bon, tout glisse fourré dans une saucisse. On fait la

pension complète, nos suites sont prises à l'année, à des prix raisonnables plus... les surprises et les petits à-côtés. Je facture les puces, les rats, les cafards. Je compte de combien leur ombre use le miroir. Avant leur départ, j'ajoute la valeur des mouches que leur clebs a gobées dans le secteur. On a tous nos petites ruses quand vient l'heure de l'addition. Avec tout ce qu'ils sifflent, pendant qu'y s'empiffrent, les chiffres montent et montent jusqu'au plafond.

CLIENTS : Maître Thénardier est un bon chrétien qui passe tout son temps à servir son prochain. Il crèche les manants, il lèche les seigneurs, réconforte et philosophe avec son cœur. Le compagnon de tout le monde, le copain toujours présent.

THÉNARDIER : Ils sont si convaincus, ces cons, qu'y se cassent en me remerciant.

MADAME THÉNARDIER : Moi qui priais le ciel pour pas vieillir toute seule, y'a des soirs ou je me dis que j'aurais mieux fait... de fermer ma gueule... Maître Thénardier valait pas que je gaspille ma vertu et mes plus belles années de jeune fille. Il promet la lune mais comme tous les homme, quand vient le soir au lit ma fille y'a plus personne. Y se prend pour Dieu le Père, toujours bourré comme une oie ; je vous jure que quand je vais me le faire y va ressembler à du foie gras.

THÉNARDIER ET CLIENTS : Maître Thénardier

MADAME THÉNARDIER : Maître feignardier

THÉNARDIER ET CLIENTS : Réconforte et philosophe.

MADAME THÉNARDIER : Y'a que moi qui bosse.

THÉNARDIER ET CLIENTS : Ami sans malice, compagnon d'ivresse,

MADAME THÉNARDIER : Hypocrite, menteur et mari de justesse.

THÉNARDIER ET CLIENTS : À la santé de l'aubergiste, buvons au cabaretier.

THÉNARDIER : Encore une petite timbale !

MADAME THÉNARDIER : Qu'y se la mette dans le trou de balle !

TOUS : Buvons tous à la santé de notre maître Thénardier !

Treizième chanson :

La transaction

THÉNARDIER : Oui, monsieur, bon monsieur, vous venez nous enlever Cosette ; ce diamant, ce saphir qui éclaire nos vies de son sourire. Ne parlons pas de dette, ne marchandons pas notre chère Cosette. Pauvre Fantine, de là-haut tu sais que pour elle rien n'était trop beau. On a tout partagé, tout comme si elle était notre enfant, notre enfant, monsieur !

VALJEAN : Vos bons sentiments vous honorent, je vais mettre du baume sur vos plaies. Oui, cessons là ces marchandages qui nous font honte. Voilà, dites-moi, y a-t-il le compte ?

MADAME THÉNARDIER : ça irait largement, si elle était pas malade si souvent. Les potions coûtaient cher, sans compter l'angoisse, le désespoir. Mais monsieur, on l'adore : bon chrétien fait d'abord son devoir.

MONSIEUR ET MADAME THÉNARDIER : Un détail, un dernier : dans un monde plein de

gens malhonnêtes, qui nous dit, qui nous prouve que vos intentions sont bien correctes ?

VALJEAN : Prenez ça pour le service : quinze cent francs pour vos sacrifices. Viens Cosette, dis adieu ; ton enfance t'attend sous d'autres cieux. Et vous deux, comptez bien, ça vous fera vite passer votre chagrin.

Quatorzième chanson :

Bonjour Paris

Paris, 1832

MENDIANTS : Pitié, pitié, un sous, un bout de pain. Pitié, pitié, pour tous ceux qui n'ont rien. Pitié, pitié, un sous pour vous c'est peu. Pitié, pitié, vous prêtez au bon Dieu !

GAVROCHE : Bonjour Paris, c'est moi Gavroche ! Je suis plus un mioche, qu'on se le dise. Je vis dans la rue avec les cloches ; je vais ni à l'école, ni à l'église j'ai pas de blé, mais je me fais pas de bile : y'a de l'oseille dans tout Paris. Ici, tu sais, chacun fait son persil ; un jour on fauche, l'autre on mendie. On est libres, on décide. Suivez-moi, suivez le guide !

MENDIANTS : Pitié, pitié, un sous, un bout de pain. Pitié, pitié, pour tous ceux qui n'ont rien.

VIEILLE MENDIANTE : Où est-ce que tu te crois ? C'est chacune sa gâche. Si tu es nouvelle, ici, y'a pas de place pour toi !

JEUNE PROSTITUÉE : Écoute, vieille sorcière ! Écoute, vieille chouette ! Moi je donne au moins un peu de plaisir à qui m'achète.

VIEILLE MENDIANTE : Ce que tu donnes surtout, c'est la petite vérole, que tu colles de l'un à l'autre, des gnasses que tu racoles.

SOUTENEUR : Lâche cette vieille guenon ! L'a le grelot qui grince ! Elle fait plus un rond depuis qu'elle a chopé la chaude-pince.

MENDIANTS : Quand est-ce qu'on croquera un bout de gâteau ? Faudra qu'y partagent un beau jour parce que trop c'est trop ! ça viendra, ça viendra, ça viendra, ça viendra, ça viendra.

ENJOLRAS : Heureusement que chez les gens de la haute, y en a un qui regarde en bas.

MARIUS : Un seul, le général Lamarque, la voix de ceux qui n'en ont pas.

MENDIANTS : Briffer nos moutards, crêcher sous un toit ; et si Dieu le veut, enfin ne plus crever de froid.

VAGABOND : Par le nom du seigneur.

MENDIANTS : En son nom, en son nom, en son nom.

MARIUS : Lamarque s'éteint ; il est malade ; il n'en a plus pour très longtemps.

ENJOLRAS : Avec l'émeute déjà qui gronde, Paris ressemble à un volcan, prêt à vomir la lave de sa colère enfin révolutionnaire.

MENDIANTS : Pitié, pitié, un sous, un bout de pain. Pitié, pitié, pour ceux qui n'ont plus rien.

Jean Valjean mène une vie discrète à Paris en compagnie de Cosette. C'est alors qu'ils font la charité à de faux mendiants, qu'ils sont attaqués par ces derniers, qui ne sont autres que les Thénardier, leur fille Éponine et une bande de coupe-jarrets. Marius, un jeune étudiant révolutionnaire, intervient et

découvre Cosette, ébloui. Javert, maintenant promu à Paris, arrive sur les lieux mais ne reconnaît pas Valjean qui a le temps de disparaître avec Cosette avant que Thénardier ne le dénonce.

Quinzième chanson :

Sous les étoiles

JAVERT : Noir, plus noir que la nuit, est cet homme qui s'enfuit sous les étoiles. Sous les étoiles, Dieu m'en soit témoin : je ne faiblirai point tant qu'il ne sera pas à genoux devant moi. Il suit la voie du démon et moi, au nom du Seigneur, je fais resplendir l'ordre en plein azur, en pleine lumière. Pour ceux qui sombrent avec Lucifer, les flammes, l'enfer. Pures, dans leur multitude, règnent les étoiles, soldats de l'ombre. Postées dans l'espace, vous êtes les sentinelles qui nous regardent et qui gardent le ciel, et qui gardent le ciel. Chacune sa place dans la nuit, chacune sa course en silence, que rien ne peut faire dévier de son but, de sa vigilance. Pour qui se damne avec Lucifer, les flammes, l'enfer ! Ces mots sont inscrits à l'encre éternelle sur les portes du paradis. Et ceux qui s'égarent, ceux qui vacillent, paieront le prix. Ô Dieu de justice, montre-moi la voie ; et pour ta gloire, je planterai moi-même ton glaive, je le jure, je le jure aux étoiles.

Seizième chanson :

Le café des Amis de l'ABC

COMBEFERRE : Enjolras ! Au pont au change, toutes les sections s'apprentent.

FEUILLY : On se rassemble à la barrière du Maine.

COURFEYRAC : Les sculpteurs, les marbriers brûlent de marcher avec nous. Et les maçons de Montreuil seront tous au rendez-vous.

ENJOLRAS : Amis, c'est l'heure. Si proche que c'est l'ennemi qui s'inquiète. Ne laissons pas le vin nous monter à la tête. C'est facile de tirer de l'estrade d'un café, mais les gardes nationaux ont de vrais pistolets. Il faut que la fournaise, qui chauffe dans les esprits, se répande comme la poudre dans les rues de Paris. Le peuple en armes, la vague qui déferle quand le progrès n'a pas de temps à perdre.

Dix-septième chanson :

Rouge, la flamme de la colère

ENJOLRAS : Tu es en retard !

JOLY : Qu'est-ce qui t'arrive ? Marius, mais tu souris aux anges !

GRANTAIRE : Bois un coup et dis-nous ce qui va pas.

MARIUS : Un ange peut-être ! Un ange, dis-tu ? C'était un ange, voilà pourquoi, sa lumière porte mon âme aux nues.

GRANTAIRE : Je suis sur le cul de ma bouteille, Marius a pris un coup de soleil : il nous sort les violons, ouh la la ! Nous on se prépare à l'attaque et voilà Don Juan qui débarque : on est mieux ici qu'à l'Opéra-

ENJOLRAS : L'Opéra est fermé, mais venues des ténèbres, d'autres voix vont chanter le grand air d'un pays qui s'enfièvre. Celui qui n'est pas prêt à payer de sa vie peut retourner se faire choyer dans sa famille. Amis l'heure a

sonné de reprendre la Bastille. Rouge – la flamme de la colère, noire – la nuit de l'ignorance, rouge – un monde en train de naître, noire – la mort de l'innocence.

MARIUS : Ah ! Si vous l'aviez vue, vous sauriez la douceur d'être atteint en plein cœur et sur l'heure de chérir sa blessure. Ah ! Si vous l'aviez vue, quand elle m'a regardé, vous sauriez que la braise d'un éclair de passion peut enflammer le monde comme une révolution.

GRANTAIRE : Rouge –

MARIUS : Une flamme brûle en mon cœur,

GRANTAIRE : noir –

MARIUS – l'enfer d'une heure sans elle,

ÉTUDIANTS : rouge –

MARIUS : L'amour en train de naître,

ÉTUDIANTS : noir –

MARIUS : La mort d'une étincelle.

ENJOLRAS : Marius, descends de ton nuage, range ton cadeau tombé du ciel ; écoute la voix qui nous appelle. Fais patienter ton petit cœur ; c'est pour une grande cause qu'on se bat et nos petites vies ne comptent pas.

ÉTUDIANTS : Rouge – la flamme de la colère ! Noire – la nuit de l'ignorance, rouge – une monde en train de naître, noire – la mort de l'espérance.

À l'annonce de la mort du général Lamarque, Enjolras décide que l'heure est venue d'organiser le soulèvement du peuple de Paris.

Dix-huitième chanson :

À la volonté du peuple

ENJOLRAS : À la volonté du peuple et à la santé du progrès, remplis ton cœur d'un vin

rebelle et à demain, ami fidèle. Si ton cœur bat aussi fort que le tambour dans le lointain, c'est que l'espoir existe encore pour le genre humain.

COMBEFERRE : Nous ferons d'une barricade le symbole d'une ère qui commence. Nous partons en croisade au cœur de la terre sainte de France.

COURFEYRAC : Nous sommes désormais les guerriers d'une armée qui s'avance.

TOUS : À la volonté du peuple et à la santé du progrès, remplis ton cœur d'un vin rebelle et à demain, ami fidèle. Si ton cœur bat aussi fort que le tambour dans le lointain, c'est que l'espoir existe encore pour le genre humain.

FEUILLY : À la volonté du peuple, je fais don de ma volonté ; s'il faut mourir pour elle, moi, je veux être le premier : le premier nom gravé au marbre du monument d'espoir !

TOUS : À la volonté du peuple et à la santé du progrès, remplis ton cœur d'un vin rebelle et à demain, ami fidèle. Si ton cœur bat aussi fort que le tambour dans le lointain, c'est que l'espoir existe encore pour le genre humain.

Dix-neuvième chanson :

Rue Plumet : dans ma vie

Chez Jean Valjean

COSETTE : C'est drôle, ce doux frisson qui malgré moi m'agite ! Tu es folle ! On ne tombe pas amoureuse aussi vite. Qu'est-ce qui t'arrive, enfin, Cosette ! Ta solitude te joue des tours et tu vois des mirages qui ressemblent à l'amour. Dans ma vie, je ne manque rien, mais il manque quelqu'un qui devine que soudain je ne suis plus la petite fille qui rêvait devant une

poupée dans la vitrine. Et j'attends tout d'un prince dont je ne sais rien ; et je rêve de découvrir le monde en prenant sa main. Est-ce qu'il sait que j'existe ? Est-ce qu'il m'a remarquée ? Ou n'est-il qu'un doux songe et je vais m'éveiller. Dans ma vie, je ne me sens plus seule ; j'ai enfin un secret et je prie pour qu'il vienne dans ma vie.

VALJEAN : Ma Cosette, tu rêves d'un autre monde, où t'entraînent tes pensées vagabondes. Tu dois faire souvent des rêves de voyage, comme une colombe mise en cage. Es-tu lassée d'avoir, ma fille, ton vieux père pour seule compagnie ?

COSETTE : Je ne sais rien de moi, de l'enfant que j'étais : je vous questionne parfois, vous n'en parlez jamais. Je ne sais rien de vous, si peu de votre vie ; mon père, n'avez-vous pas confiance en votre fille ? Si sombres en votre cœur, vos secrets me font peur ! Dans ma vie, je ne manque de rien ; vous êtes bon, vous êtes tendre, vous m'aimez. Mais papa, cher papa, dans vos yeux je suis toujours l'enfant perdue dans la forêt.

VALJEAN : Plus un mot ; plus un mot, c'est le passé qui est mort. Aujourd'hui, ces mots-la font trop mal, ils crient trop fort.

COSETTE : Dans ma vie, je ne suis plus une enfant et j'attends le bonheur moi aussi, le bonheur dans ma vie !

VALJEAN : Le bonheur, c'est un cadeau de Dieu à chacun, à son heure, à son heure.

MARIUS : Dans ma vie, je vois celle que Dieu prit, quand il a fait les anges, pour modèle. Elle est là, devant moi, ma princesse au jardin, une rose à la main, irréelle. Éponine, tu es la

fée qui nous réunit ; et je prie qu'un bonheur comme le mien advienne dans ta vie. Le bon Dieu quelquefois est un grand magicien.

ÉPONINE : Chaque joie dans son cœur met une flèche dans le mien. Dans ma vie, il n'y aura jamais personne d'autre que lui. S'il voulait, je serais toute à lui.

MARIUS ET ÉPONINE : Dans ma vie, il y a quelqu'un qui compte dans ma vie.

MARIUS : Là, enfin !

ÉPONINE : Là, en vain !

Vingtième chanson :

Le cœur au bonheur

MARIUS : Le cœur au bonheur, le cœur aux chimères, j'ai peur de la mettre en colère. Mon Dieu ! Pardon ! Je ne sais même pas votre nom, chère mademoiselle. Je suis fou ! Qu'elle est belle !

COSETTE : Le cœur au bonheur, dites-moi qui vous êtes.

MARIUS : Je m'appelle Marius Pontmercy.

COSETTE : Et moi, Cosette.

MARIUS : Cosette, je ne trouve pas le mots ;

COSETTE : Ne dites rien !

MARIUS : mon cœur tremble,

COSETTE : Comme le mien !

MARIUS : le cœur en extase,

LES DEUX : l'espace d'une nuit,

MARIUS : fleur au jardin du paradis ; Cosette, Cosette !

COSETTE : Êtes-vous le prince que j'attendais ?

MARIUS : C'est un rêve ?

COSETTE : Non, c'est vrai.

MARIUS : Le cœur au bonheur,

ÉPONINE : Non, il n'était pas pour moi,

MARIUS ET COSETTE : le cœur plein de toi,

ÉPONINE : je n'ai rien à regretter,

MARIUS : je savais au premier regard,

COSETTE : au premier soir,

ÉPONINE : il ne me dira Jamais ces mots-là.

MARIUS : J'espérais.

ÉPONINE : Pas à moi, pas à moi.

COSETTE : J'attendais.

MARIUS ET COSETTE : Et c'est plus doux, qu'un rêve, plus qu'un rêve, toi et moi.

ÉPONINE : Son cœur au bonheur, qui ne battra pas, pas pour moi.

Vingt-unième chanson :

Le casse de la rue Plumet

MONTPARNASSE : Voilà son terrier,

CLAQUESOUS : il est discret en affaires ;

BABET : le vieux renard sort jamais depuis qu'il a revu Javert.

THÉNARDIER : Je flaire la galette. Y a de ça dix berges, y nous a raflé Cosette pour quelques thunes, pour des miettes. Cette fois, je viens refaire cueillette, mais pas pour des prunes !

BRUJON : Nous on s'en cogne de tes combines ; je veux ma part et je me débine.

THÉNARDIER : Ben, ferme ta poire, file-moi ta pogne.

BRUJON : Qu'est-ce que c'est que ça ?

THÉNARDIER : Qui est cette drôlesse ?

BABET : C'est ta fille Éponine ; tu reconnais pas ta gosse qui traîne ses fesses après toi.

THÉNARDIER : Éponine, rentre chez nous ; y'a pas besoin d'une greluche, faut que des gars pour ce turbin-là.

ÉPONINE : Je connais cette taule. Ici, y'a pas d'affure pour vous, juste le vieux schnock et la môme, pas d'oseille et pas de cailloux.

THÉNARDIER : De quoi je me mêle ? De quoi tu causes ? Détale fillette ou je t'allonge une torgnole !

BRUJON : Elle flanche, la caille !

BABET : Sont toutes les mêmes !

MONTPARNASSE : Dégage Ponine ou je te mets le blair de traviole !

ÉPONINE : Je vais crier, je vais les prévenir, je vous jure !

THÉNARDIER : Un petit cri, Ponine et tu vas t'en souvenir.

CLAQUESOUS : Je me régale. Ah ! Quel délice quand on bosse, de voir une chienne et son dabe se disputer le même os.

BRUJON : L'ouvre pas ou je tabasse !

ÉPONINE : J'ai dit que je vais crier ; pour sûr, je vais crier. Aaaaaaaaah !

THÉNARDIER : Attends ma fille, attends que je te coince ! Tu vas brailler, jusqu'à que ça grince. Vite, on s'enterre ! Vite grouillez-vous ! Laissez-la moi ; tous aux égouts !

MARIUS : Merci Ponine, ils ont eu peur ! Tu m'as sauvé ! Une fois de plus. Ma chère Cosette, c'est Éponine, l'amie fidèle qui t'a trouvée. Quelqu'un arrive, je disparaïs, quelqu'un arrive !

C'est Valjean qui arrive dans le jardin ; Cosette lui ment pour la première fois en omettant de mentionner la présence de Marius à ses côtés. Pendant l'attaque de la bande des Thénardier, Valjean pense que Javert a retrouvé sa trace et il décide de quitter la France avec Cosette afin de la protéger. Dans

différents secteurs de Paris, Cosette, Marius, Éponine, Javert, les Thénardier et les étudiants attendent chacun du lendemain qu'il soit leur grand jour.

Vingt-deuxième chanson :

Le grand jour

VALJEAN : Le grand jour, une autre vie, une autre destinée, délivrés d'avoir à fuir à perpétuité. Mais au jour du jugement ultime, chaque homme doit révéler ses crimes au grand jour.

MARIUS : Demain, je ne la verrai plus, mon sang se glace dans mes veines.

VALJEAN : Le grand jour.

MARIUS ET COSETTE : Demain je ne te verrai plus, c'est comme la foudre que l'on m'assène.

ÉPONINE : Demain seule dans mon histoire,

MARIUS ET COSETTE : Vais-je te perdre à tout jamais ?

ÉPONINE : un grand jour perdu sans le voir.

MARIUS ET COSETTE : Quand ma vie commence à peine.

ÉPONINE : Un peu plus seule chaque soir,

MARIUS ET COSETTE : Et je jure d'être fidèle.

ÉPONINE : je l'évoque dans ma mémoire.

ENJOLRAS : Le grand jour est pour demain,

MARIUS : Dois-je aller là où elle va ?

ENJOLRAS : demain sur la barricade.

MARIUS : Ou suivre mes frères au combat ?

ENJOLRAS : Le grand jour se lève enfin

MARIUS : Comment faire ? Ai-je bien le droit ?

ENJOLRAS : et les droits de l'homme
s'écrivent.

TOUS : Amis, c'est l'heure, demain arrive.

VALJEAN : Le grand jour.

JAVERT : Leur émeute en culottes courtes, je
la suivrai dans leurs rangs ; je les pousserai
sans qu'ils s'en doutent à s'éclabousser de leur
sang.

VALJEAN : Le grand jour.

THÉNARDIER : Y vont au casse-pipe, on
attend que ça fume ; quand y z'ont du plomb
dans l'aile, nous on les plume : un bijou ici, un
petit sou en face. Y a plus qu'à attendre
l'ouverture de la chasse.

ÉTUDIANTS : Le grand jour patriotique, le
progrès reprend sa marche ; combattant de
l'avenir, resurgi de son linceul par l'espérance
magnifique d'un nouveau monde à construire.
À la volonté du peuple.

MARIUS : Ma place est là, auprès de toi.

VALJEAN : Le grand jour.

MARIUS ET COSETTE : Demain je ne te
verrai plus,

ÉPONINE : Demain seule dans mon histoire.

MARIUS ET COSETTE : mon sang se glace
dans mes veines.

JAVERT : Avec les héros du peuple, avec ces
nouveaux stratèges ; instruit de leurs petits
secrets, je refermerai le piège.

THÉNARDIER : Y vont au casse-pipe, on
attend que ça fume ; après qu'y s'étripent on
leur ôte les plumes.

VALJEAN : Le grand jour.

MARIUS ET COSETTE : Demain je ne te
verrai plus,

ÉPONINE : Demain tout seule dans le noir.

MARIUS ET COSETTE : c'est comme la
foudre que l'on m'assène.

JAVERT : Leur émeute en culottes courtes, je
la suivrai dans leurs rangs ; je les tousserai
sans qu'ils s'en doutent... Demain c'est le
jugement dernier.

THÉNARDIER : Y vont au casse-pipe, on
attend que ça fume ; quand y z'ont du plomb
dans l'aile, nous on les plume.

VALJEAN : Demain, nous partons sans
regret ; demain c'est le jugement dernier.

TOUS : Demain, nous saurons si Dieu vient
annoncer enfin son retour. C'est enfin, c'est
demain le grand jour !

Vingt-troisième chanson :

La première barricade

ENJOLRAS : Dans cette rue, sur ces pierres
montons notre barricade sur les flancs du café
qui vit nos algarades, le cœur à l'ouvrage et
chaque homme à sa place. Attendez j'ai besoin
d'un rapport sur les forces d'en face.

JAVERT : Confiez-moi cette mission je les
connais. J'étais soldat dans leurs rangs. Bon
soldat, en mon temps.

JEAN PROUVAIRE : La rue prend le pouvoir.

GRANTAIRE : Copains, je bois tant qu'y a du
vin y a de l'espoir !

LAIGLE : Ils feront leur devoir !

MARIUS : Hé ! Là ! Petit, que fais-tu là ?

Non ! Éponine, à quoi tu joues ?

ÉPONINE : Soyez pas fâché contre moi ! Je
voulais être plus près de vous.

MARIUS : Va-t'en Ponine, je suis sérieux.

Avant que la meute se déchaîne.

ÉPONINE : SI vous êtes si inquiet pour moi c'est que je compte un peu quand même.

MARIUS : Si je peux toujours compter sur toi si tu veux bien m'aider encore cours porter cette lettre à Cosette et prie pour qu'elle soit encore là.

ÉPONINE : Tu ne vois rien ! Tu n'entends pas !

Vingt-quatrième chanson :

Mon histoire

ÉPONINE : Je suis toute seule encore une fois. Sans ami, sans rien à faire. Je suis pas pressée de retrouver ma solitude et ma misère. J'attends que vienne le soir pour l'évoquer dans ma mémoire. Je marche seule et chaque nuit les rues de la ville m'appartiennent. Toutes mes pensées s'envolent vers lui et je mets ma vie dans la sienne. Paris dort ; dans le noir je peux m'inventer mon histoire. Mon histoire. C'est un rêve qui commence dans les pages d'un conte de mon enfance. Les yeux fermés mon prince enfin m'enlace et je prie pour que jamais son étreinte ne se défasse. Avec lui je ne suis pas la même. J'aime la pluie et quand on se promène nos deux ombres comme deux géants qui s'aiment s'allongent à nos pieds et vont se mirer dans la Seine. Je sais bien que j'ai tout inventé. Je sais bien qu'il n'est jamais à mes côtés et pourtant, je continue à croire qu'avec lui, j'écris mon histoire. Oui, je l'aime mais je suis seule au monde. Toute ma vie j'ai attendu une ombre. Mon histoire est une coquille vide, un rêve plein de douceur dont je n'ai jamais eu ma part.

Et l'aime, oui je l'aime. Oui je l'aime. Toute seule dans mon histoire.

Vingt-cinquième chanson :

Sur la barricade

ÉTUDIANTS : Jurons de tenir jusqu'au bout cette barricade.

MARIUS : Leurs légions de mercenaires trouveront à qui parler.

ENJOLRAS : Ils n'ont que des ordres nous avons la foi.

GRANTAIRE : Donnons-leur une leçon qu'ils n'oublieront pas.

COMBEFERRE : C'est l'heure de vérité !

COURFEYRAC : Et s'il faut mourir pour défendre la cause au plus fort de la bataille je serai là.

FEUILLY : Oui, qu'ils viennent si ils l'osent on y sera !

OFFICIER : Vous à la barricade, écoutez bien, nul ne viendra vous aider à combattre. Vous êtes tous seuls il faut choisir se rendre ou bien mourir !

ENJOLRAS : Merde aux oiseaux de malheur ils ont peur du peuple en armes !

RÉVOLUTIONNAIRES : Merde aux sbires et aux menteurs ils verront le peuple vainqueur !

Vingt-sixième chanson :

Je sais ce qui se trame

JAVERT : Écoutez-moi. J'ai flairé leurs tanières. J'ai infiltré leurs lignes. Compté leurs effectifs. Vu leurs stocks d'explosifs. Je vous préviens ils ont des hommes en nombre. Le danger est réel il faudra jouer serré pour les impressionner.

ENJOLRAS : Confiance. Si on sait quels sont leurs mouvements on fausse leur jeu. Nous avons l'idéal qu'ils n'ont pas pour contrer leur puissance de feu.

JAVERT : Oui, je sais ce qui se trame. Il n'y aura pas d'attaque cette nuit mais ils vont nous affamer pour nous tenir à leur merci. Puis nous prendre en tenaille en une seule bataille.

Vingt-septième chanson :

C'est la faute à...

GAVROCHE : menteur ! Cher inspecteur Javert je te fais mes salutations. Je suis petit peut-être mais j'ai oublié d'être con ! Tu te crois le plus mariole mais faut que t'entraves une bonne fois qu'on peut se faire piéger par un plus minot que soi. Je suis tombé par terre, c'est la faute à Voltaire. Le nez dans le ruisseau. C'est la faute à Rousseau. Les gamins de Paname ont pas le temps d'être des gniards. Nous on va au pétard et si ça vous épate relisez donc l'histoire de David et Goliath !

Vingt-huitième chanson :

La première attaque

SENTINELLE 1 : Un peloton de sapeurs s'avance vers la barricade !

SENTINELLE 2 : Avec des renforts ! Au moins cinquante hommes !

ENJOLRAS : Feu !

Valjean arrive à la barricade de la rue de la Chanvrerie d'où Marius écrit des lettres enflammées à sa fille. Il participe à la première bataille victorieuse contre la Garde Nationale. Découvrant Javert prisonnier des

étudiants, il obtient d'Enjolras la faveur de l'exécuter lui-même, mais il le libère. La nuit tome sur la barricade.

Vingt-neuvième chanson :

Un peu de sang qui pleure

ÉPONINE : Ce n'est rien, monsieur Marius. Je ne sens plus la douleur. Un peu de sang qui pleure quelques goutte de pluie. C'est vous ! C'est tout ce qui compte pour moi. Vous me protégerez blottie sur votre cœur. La pluie fera pousser les fleurs.

MARIUS : Mais tu vas vivre, Ponine.

Regarde-moi. L'amour saura refermer ta blessure.

ÉPONINE : Abritez-moi, réchauffez-moi. Je vais mieux dans vos bras.

MARIUS : Tu vivras jusqu'à cent ans si tu me laisses t'apprendre si tu veux bien m'entendre...

ÉPONINE : Dernières gouttes de pluie. Vous êtes le printemps qui revient. Vous me protégerez très fort serrée, tout près dormir entre vos bras, enfin. Que soit bénie la pluie. Qui vous ramène je me sens bien mais d'où vient cette lumière ? Un souffle à peine qui nous sépare. Il n'était pas trop tard. Non, ce n'est rien, monsieur.

MARIUS : Dors en paix, chère Éponine.

ÉPONINE : Je ne sens plus la douleur.

MARIUS : Te ne sens plus la douleur.

ÉPONINE : Un peu de sang qui pleure.

MARIUS : Un peu de sang qui pleure.

ÉPONINE : Quelques gouttes de pluie.

MARIUS : Quelques gouttes de pluie. C'est moi.

ÉPONINE : C'est tout ce qui compte pour moi.
Vous me protégerez.

MARIUS : J'attendrai là

ÉPONINE : Blottie sur votre cœur.

MARIUS : que tu t'endormes.

ÉPONINE : La pluie

MARIUS : La pluie

ÉPONINE : fera pousser...

MARIUS : fera pousser... Les fleurs.

Trentième chanson :

Souviens-toi des jours passés

FEUILLY : Souviens-toi des jours passés, des
chansons qu'on a chantées.

PROUVAIRE : Des printemps d'amour et des
filles en fleur.

JOLY : Qui nous ont ouvert leur lit et leur
cœur

LES TROIS : Buvons tous à leur santé.

GRANTAIRE : Souviens-toi des jours passés.
N'aie pas peur quand l'heure viendra. La vie
dure si peu et elle ne vaut rien. Je la brûle au
feu d'un bon verre de vin et ta mort ne sert à
rien.

HOMMES : Souviens toi des jours passés, de
folies qu'on a osées.

FEMMES : Souviens-toi des jours passés, des
folies qu'on a osées. Que ne meure jamais
l'amitié sincère.

HOMMES ET FEMMES : Ce vin d'amitié qui
coule en nos verres.

HOMMES : Je le bois à ta santé.

FEMMES : Je le bois à ta santé.

MARIUS : J'attends comme la délivrance la
balle qui m'est destinée. Ma vie sans Cosette
ne veut plus rien dire. Pleureras-tu, Cosette,

s'il me faut mourir ? Pleureras-tu, Cosette,
pour moi.

Trente-unième chanson :

Comme un homme

VALJEAN : Dieu du ciel notre Père, je
t'implore d'écouter ma prière. Il est jeune, il a
peur. Laisse éclore une fleur. Laisse-le vivre
comme un homme. Comme un homme. IL est
le fils que j'aurais eu si tu m'avais donné un
fils. Les êtres meurent un à un. Je sens mon
cœur s'éteint. J'ai fait mon temps et je
t'attends. Mais qu'il vive et qu'il chante. Il est
jeune, c'est encore un enfant. Toi qui donne,
toi qui prends. Laisse-le rire et aimer que je
meure et qu'il vive. Laisse-le vivre comme un
homme. Comme un homme. Comme un
homme.

*La barricade est tombée et tous ses défenseurs
sont morts à l'exception de Valjean. Celui-ci
sauve Marius qui lui aussi respire encore, en
l'emportant sur son dos à travers les dédales
des égouts de Paris où les Thénardier et leurs
comparses dévalisent les cadavres des
révolutionnaires tombés au combat.*

Trente-deuxième chanson :

Fureurs cannibales

THÉNARDIER : Un petit gramme d'or est
caché sous une dent. Excusez mon prince vous
becterez plus rien maintenant. Faites une fleur
à un vivant un joujou de plus, un nouveau
venu au milieu des rats d'égouts à l'aise entre
rongeurs on s'habitue même à l'odeur. Il faut
bien que quelqu'un fasse le ménage et
débarrasse les rues de déchets inutiles. Il faut

bien que quelqu'un se dévoue pour le ramassage des ordures de la ville. Oh ! Le bel anneau trop gros pour son doigt. Vous auriez pas voulu qu'il noircisse sur votre squelette que votre volonté soit faite ! Un oignon de gousset. Hop ! C'est confisqué. Ton horloge ne bat plus mais ta tocante à la vie dure son tic-tac lui continue. Il faut bien que quelqu'un fasse leur toilette avant que la petite récolte disparaisse dans la boue. Il faut bien que quelqu'un fasse la collecte dans le sang qui refoule par les égouts. Enflammés de fureurs cannibales, les mecs tuent pour un os dans la rue et dieu au paradis nous regarde faire. Parce qu'il est mort comme le zigue à mes pieds. Je lève les chasses pour le chercher au ciel mais y a que la lune qui passe, la sale lune qui grimace.

Trente-troisième chanson :

Le suicide de Javert

VALJEAN : C'est toi Javert ! Tu n'as pas attendu longtemps. Fidèle serviteur de l'ordre à son poste. Cet homme est innocent, il a besoin d'un docteur.

JAVERT : Je t'ai prévenu, je ne céderai pas. Non, je t'arrête.

VALJEAN : Une petite heure et je me rends. Je viens régler ma dette.

JAVERT : Toujours les hors-la-loi qui parlent de justice !

VALJEAN : Vite son temps est compté. Pitié Javert. Vite pendant qu'il respire. Pitié Javert. Cet enfant va mourir.

JAVERT : Prends-le Valjean avant que je ne regrette et surtout reviens. 24-601. Qui est cet

homme ? Quelle sorte de diable est-il donc pour laisser repartir libre l'homme qui l'a mis en prison ? Il tenait entre ses mains tous les fils de mon destin et d'un seul geste il pouvait changer le sien ! Il eût suffi d'un seul coup de couteau mais c'est ma vie qu'il m'a offert en cadeau. Un policier ne doit rien au voleur. Un policier ne cède pas au chantage. Je suis la loi que personne ne bafoue et je lui crache sa pitié au visage. Noir ou blanc, hors la loi ou dedans. Noir ou blanc, c'est Javert ou Valjean.

Comment puis-je permettre à cet homme de me souiller de sa bonté. Cet homme que j'ai suivi à la trace je lui dois ma vie et ma liberté. J'aurais dû périr de sa main sans un remords. Je serais mort comme un soldat ce soir j'ai honte de vivre encore. Est-ce qu'une âme se rachète ? Est-ce qu'un homme peut changer ? Peut-on laver ses crimes ? Faut-il lui pardonner ? Faut-il qu'après toutes ces années je laisse le doute ronger ma vie ? J'étais de glace, je me vois fondre il n'est qu'une justice et je l'ai service qu'il vienne du ciel ou de l'enfer il ne sait pas qu'en me rendant ma vie, ce soir il s'est enfin vengé de moi. Je le tiens mais il m'échappe les étoiles rient dans le noir. Elles se moquent de la victoire sur moi des forces du mal. Je préfère quitter ce monde qui tolère les Jean Valjean. Toute ma vie fut une erreur je la retourne au néant.

Trente-quatrième chanson :

Tourne, tourne

FEMME 1 : Ils sont partis la fleur au fusil.

FEMME 2 : Faire une barricade qui n'aura duré qu'une nuit.

FEMME 3 : Ils sont tombés morts sur le pavé.
Ces enfants qu'une mère embrassait avant
qu'ils s'endorment.

FEMME 4 : Ces héros d'un peuple sans
uniforme.

FEMME 5 : Ils sont partis.

FEMME 6 : Gonflés d'idéal.

FEMME 2 : Armés de pavés qui orneront leurs
pierres tombales.

FEMME 7 : Ils sont partis comme des écoliers
qui savaient à peine comment on se sert de ses
armes.

FEMME 3 : Ils ne laissent que des familles en
larmes.

FEMME 4 : Rien n'a changé.

FEMME 7 : Rien ne changera.

FEMME 8 : Chaque année qui passe un gamin
de plus sur les bras.

FEMME 7 : Garde tes pleurs, ta rage et tes
doutes.

FEMME 5 : Garde tes prières puisque
personne là-haut n'écoute.

TOUTES : Tourne, tourne, tourne et tourne
toujours du même côté. Tourne, tourne, tourne
du même côté. C'est les mêmes qui gagnent et
les mêmes qui sont écrasés. Rien n'a changé,
rien ne change jamais. Le manège qui tourne
en rond, toujours d'un seul côté. Tourne et
tourne, toujours du même côté.

Trente-cinquième chanson :

Seul devant ces tables vides

MARIUS : Il est un deuil que je porte lourd au
cœur comme un secret. Seul devant ces tables
vides qu'ils ne reverront jamais. On partait
changer le monde. On rêvait d'égalité et d'un

matin de lumière qui ne s'est jamais levé. De
la table sous la fenêtre. Habités d'un fol espoir.
Des enfants ont pris les armes. Je les entends
encore, ces mots brûlants qu'ils ont chantés.
Furent leurs dernières volontés sur la barricade
déserte, à l'aube. Oh ! Mes amis, pardonnez-
moi d'être là, de vivre encore. Il est des deuils
que l'on garde quand tous les chagrins sont
morts. Et je vois passer vos ombres. Et je
pleure nos oies perdues. Seul devant ces tables
vides que vous ne reverrez plus. Oh ! Mes
amis, je voudrais croire que vous n'êtes pas
morts en vain. Seul devant ces tables vides je
ne suis plus sûr de rien.

*Jean Valjean considère qu'il a maintenant
accompli son devoir en rendant Marius à
l'amour de Cosette. Il confesse à Marius la
vérité sur son identité et sur son passé et celui-
ci l'encourage alors à partir afin d'éviter que
Cosette soit déshonorée si jamais l'ancien
bagnard no 24-601 devait être retrouvé.
Marius fait à Valjean le serment de ne jamais
rien révéler à Cosette et de justifier son départ
pour cause de long voyage d'affaires à
l'étranger. Le mariage de Cosette et Marius a
lieu selon son vœu en son absence.*

Trente-sixième chanson :

Au mariage : sonnez, sonnez

INVITÉS : Sonnez, sonnez, annoncez la
nouvelle carillonnez tout autour de la terre.
Chantez, chantez qu'un bonheur éternel les
accompagne durant leur vie entière.

*Les Thénardier interrompent la cérémonie. Ils
viennent « proposer » à Marius des
révélations concernant son beau-père. En*

exhibant l'anneau qu'ils avaient volé dans les égouts à son propre doigt, ils lui révèlent malgré eux que Jean Valjean lui sauva la vie. Marius entraîne Cosette vers la retraite de Jean Valjean tandis que les Thénardier découvrent les joies d'une « soirée dans le monde ».

Trente-septième chanson :

Mendiants à la fête

THÉNARDIER : Allons ma biche. Remuez votre graisse. Secouez vos miches un peu d'allégresse ! Vise-moi ce beau linge pour un casse-dalle. Un duc, un prince et une grosse pédale ! Paris qui froufroute, Paris qui gaspille et moi à tu et à toi avec tout ce qui brille.

Mendiants à la fête, maîtres de la danse. La vie est choucarde du bon côté de la chance. Tous ces cul-bénis respectent la loi. Oui mais la plupart sont aussi fauchés que moi, à l'église tous les dimanches priant Dieu pour ses bontés.

MONSIEUR ET MADAME THÉNARDIER : Nous on leur fait les poches c'est bien plus fastoche et c'est moins risqué. Guinchez mes pigeons pendant qu'on vous mate. Nous on fait des plans pour vous casser les pattes !

Maîtres du pays à qui tout profite les barricades tombent mais nous on ressuscite. On va où le vent nous mène. On flaire l'odeur de l'argent. On sera riches comme Crésus, mes frères. C'est en enfer qu'on vous attend !

Marius et Cosette s'agenouillent au chevet de Jean Valjean mourant ; le vieil homme s'éteint heureux parmi les âmes de Fantine et d'Éponine et de tous les héros morts sur la barricade.

Trente-huitième chanson :

Final : c'est pour demain

VALJEAN : Je ne pars plus seul. Je suis heureux. J'ai revu ton sourire, maintenant je peux mourir.

COSETTE : Vous vivrez papa, vous allez vivre. Moi je veux que vous viviez, entendez-vous !

VALJEAN : Oui, Cosette défends-moi de mourir. J'essaierai d'obéir sur cette page j'ai confessé mon âme des secrets que tu volais connaître. C'est l'histoire de celle qui t'a tant aimée et qui t'a confiée à moi avant de disparaître.

FANTINE : Prends ma main délivrée de tes chaînes qu'elle te guide vers le bonheur suprême. Dieu tout-puissant pitié, pitié pour cet homme.

VALJEAN : Pardonne-moi mes péchés et accueille-moi dans ton royaume.

FANTINE, ÉPONINE : Prends ma main et viens vers sa lumière. Prends l'amour qui brille quand la vie s'éteint.

VALJEAN, FANTINE, ÉPONINE : Et garde en toi les mots de ta prière : « Qui aime son prochain est plus près de Dieu sur la terre. »

CHŒURS : À la volonté du peuple dont on n'étouffe jamais la voix et dont le chant renaît toujours et dont le chant renaît déjà. Nous voulons que la lumière déchire le masque de la nuit pour illuminer notre terre et changer la vie. Il viendra le jour glorieux où dans sa marche vers l'idéal l'homme ira vers le progrès du mal au bien du faux au vrai. Un rêve peut mourir mais on n'enterre jamais l'avenir. Joignez-

vous à la croisade de ceux qui croient au genre
humain. Pour une seule barricade qui tombe
cent autres se lèveront demain. À la volonté du
peuple un tambour chante dans le lointain. Il
vient annoncer le grand jour et c'est pour
demain. Joignez-vous à la croisade de ceux qui
croient au genre humain. Pour une seule
barricade qui tombe cent autres se lèveront

demain. À la volonté du peuple un tambour
chante dans le lointain. Il vient annoncer le
grand jour et c'est pour demain. C'est pour
demain !
